

Le QUARTIER LATIN

Directeur : CHARLES-A. LUSSIER

BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE

Rédacteur en chef : GEORGES-HENRI BLOUIN

LE GALA SPORTIF DE L'U. DE M.

Depuis l'an dernier que certains y pensaient, depuis cette année que d'autres en parlaient, toujours est-il que depuis la Revue Bleu et Or, tous, Carabins et "profanes" l'attendaient.

Il est enfin arrivé, le Festival!

Il aura lieu au Forum, jeudi soir, le 1er mars, 1945.⁽¹⁾

Ce soir-là sera fête pour tous et dans l'atmosphère de joie qui règnera, un grand événement se déroulera.

La rivalité, qui n'aura toujours vécu jusque là que dans les esprits, "rivalité sportive" si on peut dire entre les deux grandes universités de notre ville, sera un fait physique.

Tous vous en serez témoins, car tous vous assisterez à cette joute de hockey qui mettra les porte-couleurs de l'Université de Montréal aux prises avec ceux de l'Université McGill.

Pour la circonstance notre équipe aura dans ses rangs celui des étudiants qui a réussi à se frayer un chemin dans la ligue senior du Québec pour en devenir l'une des grandes vedettes. Nous voulons parler de Jean-Paul Gignac. Il saura donner à notre "machine" le coup de roue qui la fera filer vers la victoire.

Et ce ne sera pas tout. Une autre vedette, d'un autre monde celle-là, viendra donner un cachet spécial au Gala. Mlle Suzanne Thouin, championne du Canada dans le patin de fantaisie, donnera quelques exhibitions. Ceux qui l'ont déjà vue, savent ses qualités, pour les autres elle sera une révélation. De plus, Mlle Thouin sera entourée des jolies patineuses du Montreal Skating Club qui donneront deux numéros spectaculaires. Carabins qui avez l'œil clair et vif manquez-vous "le panorama"?

Et encore il y aura des courses. Un festival "avec pas" de courses, ça n'est pas possible.

Il y en aura entre les diverses facultés, il y en aura d'autres entre les collèges classiques; courses de vitesse, courses à relais, etc. Il y en aura même une entre des joueurs des deux équipes de hockey. Ce sera la course dite "à la rondelle".



Faites vos emplettes de bonne heure

SEULEMENT 318 JOURS D'ICI NOËL

Enfin il y aura, et sans cela non seulement le spectacle n'aurait pas été complet mais il n'aurait pas été vraiment étudiantin, des "Carabinades". Quelles seront-elles, ce sera là notre surprise et la vôtre aussi.

Le tout sera "arrosé" de marches militaires entraînantes exécutées par la fanfare du C.E.O.C. et de la "douce" musique de l'orchestre de notre contingent.⁽²⁾

Notre recteur Mgr Olivier Maurault a bien voulu accepter la présidence d'honneur de ce grand Gala. Avec la dignité qu'on lui connaît, il le rehaussera de sa présence.

D'autres personnalités marquantes du monde universitaire seront aussi présentes ce soir-là.

Une entente sera faite avec le Conseil de l'A.G.D.U.M. qui nous assurera la collaboration étroite des Diplômés de l'Université de Montréal.

Nous sommes sûrs d'avance de tout le succès que remportera le Gala, de même que nous sommes sûrs de tout le regret dont seront pris ceux qui n'y auront pas assisté et la seule raison que ces derniers pourront invoquer, nous en sommes convaincus, sera le fait de la "petitesse" de l'amphithéâtre. Donc Rendez-Vous à la Joie, jeudi soir, le 1er mars 1945, au Forum.

Les billets seront mis en vente d'ici quelques jours, les dépositaires en seront les conseillers sportifs de chacune des facultés. Les prix sont plus que populaires, les billets réservés ne coûtant que \$1.15 et .60 (Loge et promenade). Pour les autres le prix n'est que de .50 et .25. Réservez-les d'avance vous disant que les plus diligents seront les mieux servis.

Jean-Paul MASSICOTTE, E.E.D.
publiciste

(1) L'organisateur, le capitaine Etienne Gourde, n'a pas compté ses efforts et tous nous savons son dévouement et le succès qui l'a toujours suivi. De concert avec l'A.A.U.M., il travaille ferme depuis quelque temps déjà, et du peu que nous connaissons du programme, nous déduisons pour les spectateurs une soirée très agréablement passée.

(2) L'esprit universitaire dont parle le Quartier Latin ne trouvera jamais si belle occasion de se manifester; les sports lui sont le piédestal le plus solide.

INCERTITUDE

PAR Roger Rolland

On découvrit un jour, comme par hasard, l'inquiétude des jeunes. La découverte fit sensation; la jeunesse même ne cessait de s'en étonner. Cette inquiétude fut alors déterrée de son trou, analysée, disséquée, exhibée. Elle devint à la mode et fut saluée comme un sauveur. Bientôt, cependant, on ne trouva plus rien à dire à son sujet; elle fut renvoyée dans l'ombre. Dès lors, elle cessa d'inquiéter. L'inquiétude des jeunes était devenue une chose rassurante, une chose assurée, définitive, cataloguée.

Mais les jeunes, eux, n'avaient pas pour si peu terminé leur aventure. Ils continuaient de parcourir leur jeunesse, de la déchiffrer et de l'interroger. Leur inquiétude, faite de mouvements et de recherches, les conduisait dans tous les pays de leur âme immense. Bientôt, cependant, ils eurent tout exploré. Bientôt, ils éprouvèrent une secrète lassitude, profonde comme la nuit et plus décevante qu'un mensonge. Car ils étaient partis, le cœur plein de choses à recevoir. Ils s'attendaient de voir le vrai visage de la Terre. Et ce visage, ils ne le virent jamais; ils le virent plutôt, mais divisé, morcelé, mutilé. Le monde leur apparut comme une grande ruine dont les morceaux jamais ne devaient se rassembler. Toute vérité semblait n'être qu'embryonnaire, et

toujours incomplète. Eux qui étaient partis à la recherche de leurs vérités, voilà maintenant qu'ils revenaient perdus, chance-lants et plus pauvres qu'auparavant.

Voilà qu'en effet l'inquiétude aujourd'hui fait place à l'incertitude. On parlait hier d'une jeunesse inquiète, on disait d'elle avait ruiné sa paix, mais aujourd'hui la jeunesse se moque de sa paix car c'est de son pain qu'elle est privée, c'est au cœur de sa vie qu'elle est attaquée: la jeunesse a perdu ses certitudes, elle a perdu ses vérités.

La jeunesse a perdu ses vérités; c'est le monde qui les lui a volées. C'est le monde moderne qui a morcelé la vérité, qui l'a divisée, émietlée, et qui l'a perdue. Le monde moderne a voulu multiplier la vérité, mais il l'a démembrée, broyée, et pulvérisée.

Péguy a dit du monde moderne qu'il avilissait. Le monde moderne avilit parce qu'il met la vérité partout et qu'il ne la met nulle part. Tout est vérité et tout est mensonge avec lui. Il dit oui et non à la fois. Il accouple le bien avec le mal, l'amour avec la haine, la science avec l'ignorance.

Nous n'avons que faire du monde moderne. Nous voulons un monde où les fleurs sont des fleurs, les hommes des hommes, la joie de la joie. Nous voulons un monde où le bien n'est pas le mal, où l'amitié n'est pas l'égoïsme, où la franchise n'est pas la fatuité. Nous voulons un monde simple, où les choses sont ce qu'elles sont, ni plus ni moins. Nous en avons assez des fausses nuances et des vérités artificielles. Nous ne voulons plus d'un monde où l'on n'a jamais raison et où l'on n'a jamais tort. Nous voulons que la vérité soit d'un côté et le mensonge de l'autre, nous voulons marcher sur des routes droites où la nuit n'apparaît pas en plein jour, où l'on avance quand on marche, où l'on est heureux quand on rit. Nous voulons un monde fait à notre image, un monde qui nous ressemble, qui nous appartienne. Nous voulons un monde qui soit le pays de la certitude.

Ce monde, peut-être le rebâtirons-nous. Il s'élèvera jusqu'à nos âmes les plus profondes et les plus lointaines. Il ne tient qu'à nous de débarrasser le monde moderne de ses artifices et de ses déchets, et de le libérer de ses mille vérités différentes, de ses mille semblables mensonges. Nous retrouverons notre jeunesse, nos certitudes et notre sang, si nous consentons de refaire en chacun de nous le visage authentique de la Terre.

A PROPOS DE LA REVUE «BLEU et OR»

"Pourquoi ne parlerais-je pas pour moi-même, puisque cela me plaît ainsi et que je chercherais vainement un avocat dans le monde littéraire."

(«Lion Bloy devant les cochons», p. 19.)

Maintenant que les commentaires désobligeants et obligés, — il s'en est trouvé, — ont à peu près terminé leur petit tour de ville, il est trop juste que les organisateurs de la revue "Bleu et Or" fournissent certains éclaircissements qu'il ne serait pas inutile de connaître. Disons tout de suite qu'il s'agit ici d'un plaidoyer "pro domo". Pourquoi pas? Que ceux qui s'en étonnent se reportent à l'épigraphie ci-haut mentionnée, sans y voir d'allusion malveillante pour qui que ce soit.

D'abord un bref historique: dès septembre dernier, le *Quartier Latin* avait la gentillesse de nous céder la première page du journal pour lancer notre revue. On nous a, par la suite, passé un autre éditorial et plusieurs annonces où nous faisons appel au talent de scripteur des étudiants. Au début de janvier, nous avions en main la fabuleuse somme de dix sketches, qu'au demeurant nous n'avons pas jugé aptes à figurer dans la revue pour diverses raisons, dont l'absence d'esprit n'était pas la moindre. Les étudiants préfèrent vendre leurs bons mots deux dollars la minute que d'en faire profiter une organisation universitaire: libre à eux... nous ne les en blâmons pas. Nous ne faisons que souligner l'existence d'un fait. A trois semaines de la première représentation, nous manquions de textes à un tel point, que nous avons dû jouer la comédie aux membres de l'A.G.E.U.M., leur faisant croire à une fausse prospérité, afin de ne pas être enravés dans la préparation de la revue, que nous voulions absolument mener à bon terme. Or nous n'avions à cette époque aucune ligne d'écrite, si ce n'est un plan général tracé à l'avance. Devant l'apathie habituelle de nos quelques 3,000 copains, nous avons dû nous résigner, non seulement à organiser, à bâtir et à monter la revue, mais aussi à l'écrire nous-mêmes; et cela après une seconde tentative aussi infructueuse que la première. Car avant d'en venir à cette décision, nous avions sollicité un champion de la farce radiophonique qui nous a tout promis et ne nous a rien donné. On peut juger par là de la multitude de difficultés auxquelles nous avons dû

faire face par la suite. En plus, à la dernière minute, il nous a fallu couper deux sketches d'un des rares étudiants qui en avaient composés. Nous regrettons qu'une telle chose se soit produite, et surtout, nous déplorons la réaction orageuse de ce copain dont il semble bien que nous nous soyons fait un ennemi. Toujours est-il que le texte de la revue ne fût définitif que la veille de la première représentation. Ceci n'est que l'histoire répétée des anciennes revues; et les plus à blâmer dans cette pseudo-tragédie, sont ceux qui, ayant fourni un premier texte qu'ils ont su refusé, se sont pompeusement drapés dans leur dignité ofusquée au lieu de se remettre à la tâche.

Il est malheureusement vrai que nous n'avons eu que cinq répétitions, et que, partant, la représentation du lundi soir, 29 janvier, a fait figure de générale. Ceux qui s'en scandalisent oublient trop vite la difficulté de réunir 125 étudiants, par ailleurs non rémunérés, qui ont chacun leur travail et leurs occupations particulières. On oublie aussi, — et c'est la faute des crétiens qui n'ont aucune expérience des spectacles, mais sèment tout de même leurs critiques, à tort et à travers, — qu'il nous était indispensable de compter minutieusement nos dépenses, et qu'une répétition comme celle du lundi après-midi, par exemple, nous coûtait dans les 300 dollars! Nous pourrions insister davantage sur le point de vue pécuniaire, mais qu'il nous suffise de dire que les unions internationales comme celles des machinistes de théâtre, voient à ce que leurs membres soient payés grassement et autant qu'ils le veulent. Nous aurions dû inviter dans les coulisses tous les pleins-de-bonnes-intentions qui aujourd'hui, nous assomment de leurs conseils, mais qui n'auraient pas alors fourni le plus petit coup de main. Ils auraient assisté à la cuisine d'un spectacle et seraient peut-être moins prompts maintenant à nous jeter la pierre.

Quant à l'esprit de la revue elle-même, on pouvait l'aimer ou ne pas l'aimer. On pouvait rire ou ne pas rire. Il y en a qui prétendent n'avoir pas ri et qui connaissent, à foison des gens qui n'ont pas ri, de notre côté, nous avons eu des témoignages contraires, et nous osons croire qu'ils se valent bien. Si les rires furent plus rares le lundi, c'est peut-être autant à cause de la "mocherie" de la salle que de celle de la revue. Car il serait autrement inexplicable qu'une revue qui n'a obtenu que quelques sourires à la première représentation, ait eu un si beau succès aux deux dernières. Il n'y avait tout de même pas tant de différence d'un soir à l'autre. On nous a reproché également notre esprit

L'ETUDIANT AMÈNE
SES PETITES AMIES
CHEZ
GERACIMO
412 est, rue Ste-Catherine
AIR CLIMATISÉ

Très nourrissant et d'une saveur délicieuse



Neilson's

HILLA MALVU ou HALLA MALLU

Au sujet du dernier article paru dans le *Quartier Latin* nous tenons à faire remarquer qu'il ne s'agit aucunement du Président de l'A.G.E.U.M. Lorsque nous ci-

tions M. le Président, il s'agissait du président de la constitutive intéressée. Ne confondons pas les présidents.

Les RESPONSABLES

RÉPONSE À GÉRARD MANVU

Dans la dernière livraison du *Quartier Latin*, selon votre habitude vous vous êtes attaqué à une organisation universitaire; la revue *Bleu et Or*.

Pour employer vos propres termes, "la presque totalité de votre article est imbue d'esprit étroit à mentalité "tory" qui en veut à tout le monde et à qui l'on ne peut enlever une idée fixe. C'est cette mesquinerie qui se trouve tout le long de votre article qui en fait un écrit fatigant... et partial... Tout cela parce qu'on a refusé un de vos textes pour la revue. A la place de donner des leçons à un peu tout le monde, sur la collaboration et l'esprit universitaire, commencez donc par en avoir.

Que vous n'ayez pas aimé la revue *BLEU et OR*, c'est plausible, Jean Després non plus ne l'a pas aimée; que voulez-vous, la revue s'adressait aux gens intelligents qui savent faire la part des choses.

Vous vous inquiétez bien à tort de l'effet de notre revue sur les relations McGill-Montréal. Lisez plutôt la critique du *McGill Daily*, elle est très au point. Les Anglais sont beaucoup mieux que vous ne semblez le croire et beaucoup moins étroits que certains de nos compatriotes. Il est vrai qu'eux ne se sont pas fait refuser de textes.

Dans votre critique vous sortez de votre chemin pour jeter de la boue sur l'ESMU. Après tout, ces gens sont de vos anciens confrères. Si entre vous et eux existent de vieilles rancunes, nous n'y sommes pour rien, et le *Quartier Latin* n'est pas l'endroit pour les satisfaire. D'ailleurs cette façon bien basse d'agir est à la hauteur de votre personnalité.

Mais enfin Gérard Manvu qui êtes-vous donc pour permettre de décrier tout le monde? Qui êtes-vous donc pour passer la "masse" sur tout et sur tous? Le seul fait d'écrire une chronique à tendances plus ou moins dyspeptiques dans le *Quartier Latin* ne vous donne aucunement le droit de tout démolir. Faites quelque chose et après vous pourrez parler.

Mon cher ami, d'ici là reposez-vous et surveillez votre estomac, ensuite revenez-nous. Peut-être qu'après vos sketches seront plus drôles et qu'ils seront acceptés. A ce moment disparaîtra, nous n'en voulons pas douter, la cause qui a inspiré votre critique malveillante et qui a donné lieu à la partialité de votre jugement.

Un des organisateurs de

BLEU et OR

N.D.L.R. — La discussion est close.

«LE QUARTIER LATIN»

MEMBRE DE LA "CANADIAN UNIVERSITY PRESS"

Imprimé par

LA CIE DE PUBLICATION LA PATRIE
180 est, rue STE-CATHERINE MONTREAL

Comment taire

Il ne faut pas s'étonner si votre blonde ne peut se contenter d'un quart de poulet quand vous allez au Bar-B-Cue; après tout, on ne lui sert que le quart du corps du poulet; comment voulez-vous qu'elle se nourrisse avec un seizième de poulet rôti!!!

Les magnats de l'automobile, Général-Manten, vont bientôt rendre public leur modèle d'après-guerre. D'après les rumeurs et les autos qui circulent, il s'agirait de l'auto Daffy!

Les élèves de troisième ont décidé de se bâtir pour la belle saison, une place de villégiature. On ne sait pas encore si on appellera cet endroit Villeneuve, Douville ou Senneville; cette dernière suggestion semble celle qui convient le plus aux étudiants, (on a même parlé de Rainville, mais ce projet a passé à la Masse). Cette ville sera bâtie avec l'aide des tri-annuels; on commencera par un pavillon municipal. Celui-ci aura un Perron et Desjardins, avec Lafontaine au milieu Desrochers; il faudra Faucher le gazon autour Duchesneau; on lui construira un Beauchemin avec Lapierre qui vient de Lalonde; on aura donc tout le confort possible, et ce sera Legros camp où il faudra de Murray. Durand l'été, on pourra aller en canot tout à Phanenf, Simard il y a. Il sera défendu

à tout élève de partir en coup de vent comme Lafèche, car la punition Dugas sera sévère. Un expert s'occupera de la Marcotte des arbres, et un Clontier veillera à la chapente, avec sa Maillette. D'ici là; nous n'avons encore que Lépérance de pouvoir observer la rue Dumont dans le Bourbeau. (Si les élèves de Médecine décident de faire de même; nous savons au moins qu'ils n'auront qu'un Campeau!)

On me rapporte qu'à une élection du droit, dernièrement; on a réussi à légaliser 29 votes, sur un maximum de 28 votants!!! Est-ce que le cours serait trop fort pour ces messieurs!!!

Au concert de Raoul Jobin; je n'ai remarqué qu'une seule personne dans la salle, qui avait visiblement hâte de s'en aller: c'était celui qui tournait les pages pour l'accompagnateur. Il était tellement pressé d'en finir, qu'il tournait les pages, deux à la fois, au grand désespoir de Jean-Marie Beandet.

Les nouveaux appareils aériens iront plus vite que le son! Imaginez-vous tout ce que l'équipage aura à répondre en atterrissant!

Gérard MANVU,
Rédacteur en chef du Poly Son.

Para los Hombres que se Afeitán Diariamente

PREPARACIÓN ESPECIAL QUE SUAVIZA LA PIEL Y ECONOMIZA TIEMPO

PARA los hombres que necesariamente tienen que afeitarse todos los días, la Crema Glider resulta inestimable: es suave... no irrita... no es grasienta ni aceitosa.

Para usar la Crema Glider, primero debe lavarse bien la cara con agua caliente y jabón. En seguida, espárrase rápidamente la Crema Glider usando la punta de los dedos—jamás con Brocha.

Hace tersa la piel

Al instante, la Crema Glider suaviza la piel—da instantánea tersura a las escamosidades superficiales de la piel. Permite que el filo de la hoja corte la barba a ras de la piel, sin irritarla. Ayuda a eliminar esa molestia que sienten los hombres de piel muy fina al afeitarse diariamente, les deja el cutis más suave y más limpio.

GENEROSA MUESTRA GRATIS

Obtenja un tubo de Crema Glider y pruevela hoy mismo. Escriba por generosa muestra gratis a J. B. Williams Company (Canada) Limited Dept. QL 5 LaSalle, Montreal.

EN PHARMACIE

Ici et là

Jedi, le 8 février, M. Rousseau, docteur en Pharmacie, nous a donné une magnifique conférence sur la syphilis, exposant les applications résultant des expériences de Wasserman. Le sujet, d'une grande actualité, sut intéresser tout l'auditoire, tant par la justesse des détails que par l'ordre parfait des idées exposées. Nous remercions le conférencier ainsi que M. Jules Labarre pour son initiative et ses démarches.

L'idéal pour un étudiant-pharmacien, ce serait de ne plus faire de C.E.O.C., ou plutôt d'en faire en sport comme la compagnie privilégiée d'une heure par semaine. Ne désespérons pas, la guerre semble devoir se terminer bientôt, et les autorités du C.E.O.C. auront alors beaucoup plus de temps libre pour considérer notre cas!

A la revue "Bleu et Or", nous occupions deux rangées presque complètes le mardi soir; comme tout le monde nous avons ri, quand c'était comique!

Vous est-il déjà arrivé de ne pas rencontrer les vues de votre professeur, sur la méthode à suivre pour résoudre un problème et de le proclamer un peu trop fort, pour vous retourner ensuite et vous froier le nez sur celui de ce même professeur?

Des globules rouges; tu en as en masse ti-jacques!!!

Dans une grande discussion pour trouver quel serait le meilleur chauffeur d'auto parmi nous, le verdict final fut celui-ci: Blanchard, épatait comme "cow-boy"; J. Séguin, beaucoup trop de faux gestes, tout lui marche quand il conduit; notre "général", Laurent, un air digne, mais quand on arrête, on arrête; enfin Sylvain, il a la main douce, mais le "bazou" lui, il saute!!!



VERSEMENTS FAITS

au cours des dix dernières années, à des citoyens de la province de Québec, en vertu des contrats de la Compagnie:

\$78,000,000

SÉCURITÉ ASSURÉE

SUN LIFE OF CANADA

Nouvelles Universitaires

Les étudiantes mexicaines seront nos invitées lors du débat inter-universitaire

LA GUERRE ET L'OPINION

ÉTUDIANTE EN 1935

Kingston, le 9 — (CUP) — Au cours d'une enquête tenue par le *Queen's Journal* auprès des étudiants de cette université, en 1935, il s'est avéré que deux tiers des élèves interviewés croyaient en la possibilité, pour le Canada, de se maintenir en dehors d'une nouvelle guerre mondiale. Après dix années dont six de guerre, ces statistiques prennent beaucoup d'intérêt; elles nous révèlent aussi que sept étu-

dians contre un étaient contre le port des armes s'il s'agissait d'envahir un pays étranger, alors que, au contraire, quatre contre un étaient prêts à combattre pour la défense du sol canadien. A la question: "un pays doué d'une armée et d'une aviation sans pareilles est-il assuré de n'être pas engagé dans un conflit?", 85% des étudiants répondirent négativement.

DIX-SEPT NOUVEAUX PROFESSEURS À LA FACULTÉ DE MÉDECINE

Le Conseil de la Faculté de Médecine de l'Université de Montréal, à sa dernière séance régulière, a nommé dix-sept nouveaux professeurs agrégés. Ces nominations sont faites par le Conseil de la Faculté de Médecine après épreuves de titres et travaux, et d'une leçon devant un jury.

Les nouveaux professeurs agrégés sont les suivants:

EN MÉDECINE GÉNÉRALE.—

MM. les Docteurs: Dandurand (René), médecin à l'Hôtel-Dieu. Dufresne (Roger), médecin à Notre-Dame. Grignon (C.-Emile), médecin à Notre-Dame. Hébert (Georges), médecin à Notre-Dame. Lefebvre (Rodrigue), médecin à l'Hôtel-Dieu. Prévost (Jules), médecin à Notre-Dame.

EN CHIRURGIE GÉNÉRALE.—

MM. les Docteurs: Desjardins (Edouard), chirurgien à l'Hôtel-Dieu. Hébert (Charles), chirurgien à Notre-Dame. Lefrançois (Charles), chirurgien à l'Hôtel-Dieu. Ricard (Paul-M.), chirurgien à Notre-Dame. Smith (Pierre), chirurgien à Saint-Luc. Tremblay (Jean), chirurgien à Notre-Dame.

EN UROLOGIE.—

MM. les Docteurs: Bourgeois (Paul), F.R.C.S. (c), Chef du service d'Urologie à Notre-Dame. Bourque (Jean-Paul), urologiste à l'Hôtel-Dieu.

EN CHIRURGIE INFANTILE et ORTHOPÉDIE.—

M. le Docteur: Favreau (C.-A.), chirurgien à l'Hôpital Sainte-Justine.

EN PHYSIOLOGIE.—

M. le Docteur Robillard (Eugène), chargé du cours de Physiologie à l'Université de Montréal.

EN HYGIÈNE.—

M. le Docteur Groulx (Adélar), directeur du service de santé de la ville de Montréal.

On nous annonce que les quelque vingt jeunes Mexicaines en visite parmi nous, grâce au voyage organisé par l'Union des Latins d'Amérique, assisteront jeudi prochain au débat interuniversitaire Laval-Montréal, au Plateau, de même qu'à la réception au C.E.O.C.

On sait que ce débat mettra aux prises MM. Louis Lesage, e.e.d., et Jean Gagné, e.e.d., de l'Université Laval de Québec, et MM. Jules Deschênes, e.e.d., et Georges-Henri Blouin, e.e.d., rédacteur-en-chef du QUARTIER LATIN, sur la brûlante question de la paix d'après-guerre, "Armée ou Diplomatie".

Ce sera là une belle occasion pour nos hôtes de mieux connaître notre milieu, et c'est sans doute là le but de leur voyage, et aussi pour nous une occasion d'apprendre les charmes tant vantés de nos cousines de l'Amérique latine.

Nous devons à l'obligeance du lieutenant-colonel Mitchell, vice-président des Latins d'Amérique, d'avoir parmi nous les petites visiteuses des pays voisins ou presque.

Vous pourrez vous procurer des billets pour le débat à l'Université et chez Edmond Archambault, au prix de \$0.40

LES CONFÉRENCES DE FÉVRIER

Aux Sciences sociales: Monsieur Montpetit a inauguré officiellement, mercredi dernier, les cours sur les relations industrielles; c'était en même temps son retour à l'enseignement après un an d'absence.

En Médecine: M. Lucien Brouha donnera une série de quinze leçons sur la physiologie du travail.

Aux Lettres: M. Alfred Ennout traitera pendant dix cours

de l'histoire de la langue latine, depuis l'époque archaïque jusqu'à l'époque romaine.

M. Claude Bourcier commença le 9 février, une série de seize leçons sur le problème du mal dans la littérature française du XIXe et du XXe siècles.

Sous les auspices de l'Institut de psychologie, le docteur Gregory Zilboorg donnera, les 19, 20 et 21 février, trois cours.

POUR UN DRAPEAU NATIONAL

Le Canada est, aux termes du Statut de Westminster, pays souverain, libre puissance internationale, unité politique distincte du sein du Commonwealth. Dès lors, il serait logique que notre pays possédât un drapeau bien à lui. Il n'en est rien cependant; nous persévérons avec ténacité dans l'illogisme — d'être le seul peuple de l'univers assez fier pour voir ses armées privées d'étendards sur les terres lointaines, sa marine battant pavillon étranger, ses escadilles

sans aucun signe distinctif. "The Union Jack symbolises British sovereignty. When that sovereignty ceases in any Dominion further appearance of Union Jack would be an anachronism, a contradiction". (John S. Ewart).

En conséquence la Ligue du Drapeau National a publié sur un projet déjà accepté qu'il ne reste qu'à faire reconnaître comme le Drapeau Canadien, un opuscule en vente à la faculté de Philosophie ou du Quartier latin. 10 sous.

INSTITUTION

CANADIENNE-FRANÇAISE

LABORATOIRE NADEAU
LIMITÉEFABRICANT DE PRODUITS
PHARMACEUTIQUES

CHEZ LES COMPAGNONS

Le *Pauvre sous l'escalier* est la troisième pièce de Ghéon qu'ait joué Jacques Copeau. Les deux premières étaient *Le Pain*, et *L'Eau de vie*.

C'est en hommage à Henri Ghéon que Les Compagnons présentent cette pièce sur la scène de l'Ermitage les 17-19-20-21-23-24 février. Il y aura deux matinées pour les étudiants les 17 et 24 février.

Le troisième Cahier des Compagnons sera entièrement consacré à Ghéon et paraîtra le 17 février. Un splendide et émouvant hommage à un grand ami disparu.

Confrères

DESIREZ-VOUS UN EMPLOI, L'ÊTE PROCHAIN?
UN EMPLOI DE VOTRE CHOIX?
DES CONDITIONS DE VOTRE CHOIX?

Pour cela, communiquez, le soir, entre 6 et 7 hres, avec un des numéros suivants: DE. 7804 - EL. 7168 - CA. 6992.

L'UNIVERSITÉ DU MANITOBA

CONFÈRE UN DOCTORAT

À M. de GASPÉ BEAUBIEN

Winnipeg, le 16 — (CUP) — Lors d'une réunion spéciale tenue le 7 février dernier, l'Université du Manitoba confèrait un doctorat ès sciences (honoris causa) à monsieur de Gaspé Beaubien, C.B.E., M.E.I.C., en hommage à sa carrière hors-pair, et en reconnaissance des services qu'il a rendus à la profession d'ingénieur comme président, en 1944, de l'Engineering Institute of Canada. Son récent voyage à travers le Canada lui a mérité l'admiration de ses confrères, et les étudiants en génie de l'Université du Manitoba ont gardé de lui le souvenir d'un homme aux larges vues qui a à cœur l'avenir du Canada.

Après avoir gradué à l'université McGill, en 1906, de Gaspé Beaubien entra à la Westing-

house Company: depuis lors, il fut associé à diverses firmes d'énergie électrique, et, comme ingénieur conseil, fournit ses services aux cités de Montréal, de Québec et à d'autres.

Depuis le début de la guerre, il a présidé plusieurs comités parlementaires; c'est en remerciement du rôle qu'il y a joué qu'on lui a décerné le titre de C.B.E.

Monsieur Beaubien est directeur de plusieurs maisons industrielles, et membre de diverses associations professionnelles.

C'est en 1903, alors qu'il poursuivait ses études, qu'il entra à l'Engineering Institute; avant d'être élu président, en 1944, il avait d'abord été trésorier pendant trois ans et vice-président pendant deux ans.

CHRONIQUE MILITAIRE

Le capitaine Guy Lèvesque, M.C.



chés dans des abris en béton. Il fut décidé de nettoyer ce bois et cette tâche fut assignée au peloton commandé par le capitaine Guy Lèvesque.

Celui-ci attaqua aussitôt. Il mena l'assaut sur les abris en béton malgré un feu intense de mitrailleuses ennemies. Faisant preuve d'un grand courage et oubliant complètement toute protection personnelle, il nettoya le bois en moins de 20 minutes capturant 2 officiers, 119 soldats, 3 mortiers et 1 canon anti-avions.

Le succès de cette opération fut entièrement dû à l'initiative, au courage et au magnifique esprit de chef du capitaine Guy Lèvesque.

Le Capitaine Guy Lèvesque fut pris sur l'effectif du C.E.O.C. le 29 février 1940 alors qu'il était âgé de 17 ans. Après avoir passé pratiquement deux ans au contingent il fut rayé des cadres pour permettre au Fusilliers Mont-Royal, régiment dans lequel il obtint une commission.

Après l'attaque sur Dieppe il partit pour outre-mer afin de remplacer son frère, tué lors de cette attaque, dans le 1er bataillon du même régiment.

Le capitaine Guy Lèvesque est le fils de monsieur et madame Jules Hervé Lèvesque d'Outremont.

Jacques LEDUC

Des foyers de culture

Pour préparer les jeunes au rôle prépondérant qu'ils seront appelés à jouer dans l'avenir et permettre aux talents en herbe de se révéler dans le champ des arts et de l'artisanat, le gouvernement de la Province de Québec met à leur disposition, à Montréal:

Une Ecole des Beaux-Arts,
3450, rue Saint-Urbain

Une Ecole du Meuble,
1097, rue Berri

Une Ecole des Arts Graphiques,
2020, rue Kimberley

Un Conservatoire de Musique et d'Art Dramatique,
1700, rue Saint-Denis

où les artistes et les artisans de demain peuvent apprendre, sous la direction de maîtres compétents, l'art de leur choix, devenir des créateurs et des producteurs de belles choses.

Le Secrétariat de la Province
de Québec



IL N'Y A PAS DE MEILLEUR BREUVAGE GAZEUX



La teste bien faite



Diane

Diane pour baigner dans tes heures de grâce
Nos désirs de servants graves et surnaturels
Nous serons les élus que ton espoir embrase
Fidèlement couverts d'encens de tes autels.

Rêve des blonds chemins où tu joignais les ombres
Des arbres frissonnants du calme de tes mains
Jouant sur la cythare assise sur tes seins
O femme de la paix que la douceur encombre.

Aux détours de tes yeux complices de nos âmes
Naissent des souvenirs de sommeil et de corps
Unis par le serein des étoiles d'olors
Nous danserons émus aux rayons de tes flammes.

Quel silence de mort que ton soudain murmure
Jaloux de nos échos lance dans l'air du soir
Le plus long des soupirs glissé sur ton espoir
Clos au feu de mes yeux ma périssable armure.

Pierre BEAUDET

« BLEU et OR »

Mon cher Manvu,

Vous auriez aimé une revue Bleu et Or spirituelle, subtile, piquante et d'un goût sûr. Fort bien. Mais vos exigences me paraissent incomplètes. Si j'avais eu à rêver, comme vous, d'une revue idéale, pleine de finesse et de subtilité, j'aurais souhaité, il me semble, qu'elle fût écrite en français élégant et châtié et piquant et délicat et spirituel. Pourtant, on ne trouve pas, dans votre article, de pareils souhaits. Au contraire, à vous lire, on croirait que vous aimez les phrases mal dites et maladroitement. Tout se succède avec peine et fracas, et l'on arrive à la fin fatigué, déprimé, affaibli, bien qu'on fût, remarquez-le bien, favorable et fort bien disposé au début. Votre article, cependant, n'est pas fastidieux d'un bout à l'autre. Vous avez eu le mérite d'un mot "piquant" qui m'a beaucoup amusé. Je me permets de le relever: "Au moins, si on avait dit ces choses avec esprit, avec piquant; mais non, les phrases étaient banales, comme si on avait eu peur que l'auditoire ne pisse (sic) comprendre". Moi, je ne comprends pas, mais pour un mot piquant, c'en est un!

Vous vous êtes donc tellement embêté à la revue, Monsieur Manvu. C'est dommage. Moi, j'ai ri passablement. Il est vrai que j'aime les grosses blagues et que les bouffonneries ne me choquent pas. Non pas que j'aie rompu avec tout ce qui est fin et délicat, mais je m'inquiète assez peu qu'une farce soit subtile ou non, pourvu qu'elle déride. Je ne vous en veux pas, croyez-moi, d'affectionner les choses fines et distinguées, mais je trouve déplorable qu'on ait à ce point le culte de la subtilité qu'on doive se priver des bonnes blagues et des plaisanteries énergiques.

Vous me répondez que la revue ne fourmillait pas de ces farces dont je semble si friand. D'accord. Et j'eusse préféré qu'il s'en fût trouvé davantage.

Mais à qui la faute? Pas aux organisateurs de la revue, assurément. Accusons plutôt les étudiants eux-mêmes. Accusons-nous nous-mêmes de manquer de verve et de vie. L'université, mon cher Manvu, se meurt d'ennui. Le seul fait notable dans nos annales, cette année, est la grève des cases. Ce n'est pas glorieux. La tradition veut que des étudiants soient des gens heureux. Que voulez-vous, nous sommes des étudiants révolutionnaires, nous nous moquons de la tradition. On dira que nous sommes sérieux? Nous sommes ternes.

C'est pourquoi, lorsque, il y a un mois, on annonça la revue Bleu et Or, c'est avec appréhension que je l'attendis, voyant qu'à l'université personne ne semblait vouloir regorger d'esprit. Je me préparais au pire.

Je fus très surpris de découvrir, sur la scène, de la bonne humeur et de la gaieté. L'esprit de la revue vous a déçu? Mais le véritable esprit de la revue résidait tout entier dans cette atmosphère d'entrain et d'animation, de vitalité étudiante. Il n'y avait pas de finesse dans la revue? Bien plus, il y avait du mouvement, de l'élan, de la vie. Et c'est un miracle, qu'il ne faut pas oublier, quand on s'est promené une fois dans les tristes corridors de notre université.

Miracle, dont on est redevable aux acteurs surtout, car non seulement ils furent à la hauteur de la situation, mais il la dépassèrent presque toujours. Ces acteurs n'étaient pas seulement bons, mais ils étaient jeunes, ardents, enthousiastes. Espérons que cette jeunesse et cette pétulance n'auront pas été perdues complètement et qu'elles auront contribué chez nous à un renouveau de bonne humeur. Que ressuscite enfin la gaieté des étudiants!

Roger ROLLAND

N.D.L.R.—La discussion est close.

Poètes, prêtres, ou hommes?

Certaine mentalité religieuse bien intentionnée veut, non sans raison, que la présente guerre soit l'occasion pour le monde moderne d'expier ses fautes passées. Nombreux sont ceux qui clament qu'il faut retrouver les voies surnaturelles, et dans la littérature, la française surtout, un mouvement d'importance s'organise dont les tendances sont intégralement catholiques.

Il est assez intéressant de constater que ceux qui se mettent soudain à prier ne l'avaient pas fait jusqu'à l'heure présente, alors que les souffrances de la guerre les font plonger tout au fond d'eux-mêmes et connaître une impossible détresse.

L'homme s'était oublié dans le confort au sein des merveilleuses inventions de la science, il s'était oublié dans les jeux de société, et dans les jeux de divers arts qui s'éloignaient constamment de sa véritable nature. Il s'était cru dieu au milieu de toutes ces créations de son esprit, mais voilà que ces créations elles-mêmes se retournent contre lui sous forme d'engins meurtriers, ou autrement.

Devant le malheur et la détresse universels, se pose aujourd'hui pour nous, comme pour Georges Duhamel aux lendemains de 1918, le problème du bonheur de l'homme et de la paix nécessaire à l'établir.

La solution de ce problème ne doit certes pas s'inspirer des données d'une époque qui écoute actuellement sonner son glas. Se trouvait-elle, comme a tenté de dire Georges Duhamel il y a vingt-cinq ans, dans son ouvrage intitulé "La Possession du Monde", se trouvait-elle cette solution, dans le retour à la vie intérieure, à "ce qui, de nous, malgré toutes les erreurs, les incertitudes, les crimes et les déceptions, demeure vraiment noble et digne de l'éternité"?

Malheureusement, cette vie intérieure n'engageait que l'âme et non l'être entier de l'homme; elle n'engageait toutefois pas son âme surnaturelle et n'exigeait aucune participation physique active. La proposition de M. Duhamel n'attaquait pas de front le problème que suscitait la malheureuse situation des lendemains de 1918, elle ne faisait que suggérer un refuge. Or comme tous les refuges ne sont que des pis-alleurs, le problème, en 1945, doit se poser de nouvelle façon.

Mais devant le renouveau catholique, plus étendu que celui de Claudel, qui se manifeste aujourd'hui, nous nous demandons si l'heureuse solution s'obtiendra grâce à l'âme religieuse retrouvée, grâce à la voie réapprise de la prière?

Examinons donc la situation. Les poètes de la présente école de Patrice de la Tour du Pin possèdent l'étonnante caractéristique d'être doublés de prêtres, et même il ne serait peut-être pas complètement faux de dire qu'ils sont surtout prêtres et qu'ils baignent dans leurs préoccupations surnaturelles au point de reléguer un peu trop dans l'ombre l'homme naturel et terrestre. Je m'explique à l'aide d'une phrase de G. K. Chesterton: "A certaines époques étranges apparaît la nécessité d'une autre sorte de prêtres appelés poètes, afin de rappeler aux hommes qu'ils ne sont pas encore morts."

L'époque présente est certes très étrange: en effet, les poètes depuis quarante ans ont rarement levé la voix pour rappeler aux hommes qu'ils n'étaient pas encore morts; ces poètes étaient pour la plupart perdus dans les jeux de leur intelligence, ont à peine vécu de façon authentique, et laissent aujourd'hui la place à de plus jeunes qui, s'apercevant des ravages que la mort fait sur les champs de bataille, organisent un mouvement poétique prenant jusqu'à un certain point l'aspect d'une vaste Extrême-Onction administrée à l'humanité mourante.

C'est en ce sens que je dis que les poètes d'aujourd'hui sont surtout prêtres.

Considérant par exemple le texte qui servait de présentation aux poèmes de Pierre-Jean Jouve, que M. Jean Issalys nous a fait connaître il y a quelques semaines, dans cette page littéraire, j'en tire les citations suivantes: "Pierre-Jean Jouve... Son message représente une évolution très sensible du triomphe de l'esprit sur la chair (...). Il nous livre une poésie prophétique, située "aux portes du ciel, au seuil du règne de la pureté". Pureté du poète pardonné d'avoir "vécu pour une Bête".

Triomphe de l'esprit sur la chair! Ainsi je suppose l'on veut nous ramener les vieilles rengaines qui disaient que la chair est synonyme de Mal et l'esprit, synonyme de Bien. Et notre poète, ayant triomphé de la Bête, de la Chair, se trouve enfin "au seuil du ciel!" et fort pur.

Ah, l'éternel dualisme destructeur et l'esprit médiéval!!! Mais aura-t-il jamais un homme vivant, dans sa chair comme dans son esprit, de façon équilibrée. Trouvera-t-on jamais aujourd'hui un poète français qui chantera l'homme, terrestre et naturel. Cet homme, terrestre et naturel dont je parle, est celui dont il est question dans cette phrase qui résume l'évolution poétique de R. M. Rilke: l'auteur lui-même disait qu'il avait commencé par aimer la nature énormément, mais qu'ensuite, il s'était "sublimé" à l'état d'ange, sans avoir passé par l'étape d'homme. C'est encore lui dont je crois bien qu'il est question dans cette autre phrase de la présentation des Jeunes Poètes de France, faite par M. Jean Issalys: "On a reproché à cette école (l'actuelle) de ne point engager tant l'homme que le témoin d'une époque bouleversée..." Mais voilà justement que cet homme a à peu près disparu depuis Jean-Jacques Rousseau, et que personne ne peut encore se vanter de l'avoir retrouvé.

On a retrouvé Dieu, soit! La chose est merveilleuse! Que l'on souffre aujourd'hui des horreurs de la guerre, et qu'on lance un cri d'angoisse vers Dieu, la chose est excellente, car on avait trop cherché, à la suite de la première guerre à oublier l'une et l'autre, la souffrance et Dieu.

Mais l'homme a également oublié l'homme. Duhamel avait cherché à le retrouver (témoin de cet effort son livre, "La Possession du Monde"), mais vingt ans se sont écoulés depuis la publication de cet ouvrage et toute l'expérience est à refaire à ce sujet.

Assurément l'expérience est à refaire, car il n'est pas tout à fait suffisant que l'homme crie "Seigneur, Seigneur", il faut encore qu'il reprenne de saines relations avec l'homme que j'appelle naturel et terrestre.

Dans l'avant-propos de son livre intitulé "Women in Love", D. H. Lawrence nous dit: "We are now in a period of crisis. Every man who is acutely alive is acutely wrestling with his soul. The people that can bring forth the new passion, the new idea, this people will endure. Those others, that fix themselves in the old idea, will perish with the new life strangled unborn within them. Men must speak out to one another."

Lawrence a dévoué toute sa vie et son œuvre à la recherche de la véritable nature des relations de l'homme avec l'homme et de l'homme avec la femme. Il faut écouter son message: il est nécessaire que les deux êtres principaux de la création, l'homme et la femme, se retrouvent après cette guerre, dans la santé et la joie; sinon aucune paix durable ne pourra être établie.

Il ne suffira pas de parler à Dieu, il faudra que l'homme parle à l'homme et reprenne avec lui des relations authentiques. "Men must speak out to one another."

Pierre TROTTIER

Chanson Triste

O cette chanson
Qui chante
Et ces mots qui pleurent,
Ces mots
Tristes à mourir et doux aussi,
C'est la chanson du cœur
Qui chante
Et les mots du cœur
Qui pleurent aussi.

Bois endormis,
Symphonie muette
Où pleurent mes amours,
Mes chers amours enfuis
Comme un chant d'oiseau
Dans la nuit;
Ruisseaux
Dont le vent chasse l'onde
Vers des champs picotés de fleurs,
Dont l'aube légère
Deviend triste à mourir
D'avoir perdu
Son cœur;
Chansons tristes à mourir et douces aussi,
Toutes vos mélodies
Sont au fond de mon cœur.

Jean McEWEN

JEAN SARMENT À «L'ARCADE»

A "L'Arcade", le panorama théâtral est sans cesse d'un gris terne, et les pièces que la direction nous présente, bien que jouées pour la première fois à Montréal, ont usé depuis longtemps leur vogue sur les tréteaux français. Depuis le début de la saison, un Vildrac et un Bourdet dérogeaient heureusement à la règle; à part cela, néant... ou à peu près. Mais cette semaine, "Léopold le bien-aimé" de Jean Sarment méritait d'attirer notre attention, non pas tant à cause de la pièce elle-même, qui manque un peu de chair, que pour son auteur, qui constitue un cas très curieux dans l'histoire des dramaturges contemporains. Auteur dramatique, et auteur dramatique joué, à l'âge de dix-neuf ans, Jean Sarment fit montre, dès ce temps, d'une facilité et d'une élégance qui charmèrent tous les critiques, même les plus rébarbatifs. Malheureusement, des amis, bien maladroits, se mirent à crier au génie et à citer le nom de Jean Sarment entre celui de Shakespeare et celui de de Musset. Le jeune auteur adulé, écrivit alors son chef-d'œuvre, "Le pêcheur d'ombres", dont il ne parvint pas, par la suite, selon le mot de Ghéon "à retrouver le charme exquis". Jean Sarment couronné, n'était déjà plus, c'est le cas de le dire, qu'un roi de théâtre, et la critique bienveillante attendit en vain, les merveilles que ses pièces semblaient contenir en promesse. Victime de sa facilité et de ses admirateurs, auteur prolifique, il ne donna plus qu'une suite de pièces inégales, dont "Peau d'Espagne" représente le niveau le plus bas, et "Léopold le bien-aimé", le niveau moyen. Nous n'irons donc pas jusqu'à dire, comme le prétend la direction du théâtre "Arcade" dans un article du programme, que "Jean Sarment est le seul poète authentique du théâtre français contemporain." Ce serait un peu catégorique. Le seul poète authentique!!! et Giraudoux alors?... et Benjamin?... et Passeur?... et Cocteau? Je m'arrête ici: je n'en ferais plus d'énumérer. Sans affirmer une telle chose, qui dénote de la part de son auteur, sinon une ignorance complète, du moins un manque de réflexion élémentaire, il est permis d'avancer que Jean Sarment est un dramaturge simple, sans trop d'artifices, et que ne hante pas la marotte de la thèse à prouver, comme certains de ses aînés que l'on persiste tout de même à tenir à l'affiche.

Voici l'intrigue de la pièce en question: Léopold à 26 ans, fut amoureux de Marie-Thérèse. Timide, il ne fit ses déclarations que par lettres, lesquelles, d'ailleurs demeurèrent sans réponse. Pendant 20 ans, il voyagea pour oublier sa douleur. On le retrouve à 50 ans, myosine et désabusé. Une erreur d'un certain monsieur Ponce, préposé aux

postes, lui fait croire que Marie-Thérèse, avait il y a 20 ans, répondu favorablement à son amour, mais que cette réponse avait abouti au département des lettres mortes. Enchanté de ce que le hasard lui ait fourni le moyen d'être vainqueur, de myosine, il devient Don Juan: il fait la cour à toutes les femmes et les croit toutes folles de lui. Il revoit Marie-Thérèse et goûte enfin la volupté de demander pardon à une victime; celle-ci, surprise, ne se refuse pas à être l'objet de ce repentir inexplicable. La vie est belle, lorsque Léopold apprend que la lettre de Marie-Thérèse, perdue au service des postes, est justement l'opposé de ce qu'on lui avait dit: elle y priait ni plus ni moins Léopold de la laisser tranquille. Découragé, il s'aperçoit, du même coup, contrairement à ce qu'il imaginait, que les femmes ne s'occupent pas de lui. Heureusement, Marie-Thérèse assagie, accepte de devenir son épouse et tout se termine dans le bonheur.

Comme on le voit, une intrigue bien charmante qui donne naissance à un premier acte exquis, mais à deux autres plus faibles. Il va sans dire que le caractère de Léopold est le plus intéressant. On a plaisir à le suivre au cours de ses transformations. Jean Sarment a bien illustré là, le misanthrope au cœur d'or, bafoûé par la vie, habitué de se considérer comme tel, qui goûte un bon jour le plaisir de faire du mal aux autres pour leur pardonner ensuite, et montrer par là qu'il est le plus fort. Heureusement que l'auteur a évité le piège où plus d'un serait tombé, en prolongeant l'étude de ce cas devenu pathologique. Des autres personnages, il n'y a rien à retenir, sauf la caricature amusante d'une vieille fille qui, sous l'influence de Léopold, se réveille, mais un peu tard, aux joies de l'amour.

Monsieur Marcel Chabrier a réussi une composition excellente au premier acte. Il nous semble cependant qu'il n'a pas par la suite rendu le personnage tel que voulu par l'auteur. Le texte demande certainement plus de saveur dans le jeu. Et à la fin du troisième acte, il faut que Léopold soit tout à fait sincère, autrement, il devient superficiel; ses larmes sont commandées et sa joie factice. Quant à monsieur Letondal, il a créé un personnage étonnant: celui du monsieur qui parle comme s'il lisait son texte, ou comme s'il faisait un sermon, forçant ainsi ses comparses à faire des efforts inouïs pour réveiller le public. Le décor du premier acte était affreux, celui des deux autres, moins laids, et les toilettes de mademoiselle Giroux, bien assorties...

Jean-Louis ROUX

"Fumons donc pendant cette danse-ci"
"Oh, oui! J'ai un faible pour les Sweet Caps!"

CIGARETTES SWEET CAPORAL
"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé"



RAOUL JOBIN À L'UNIVERSITÉ

Tout le monde connaît Raoul Jobin, au moins de réputation. L'écho de ses succès traverse souvent la frontière. Plusieurs l'ont entendu et applaudi à la saison d'opéra de Montréal. Cependant, chaque fois qu'il nous revient, c'est une révélation. Le rideau se lève sur une figure toujours aussi jeune, qui nous présente un aspect toujours nouveau de son talent. Les habitués des Concerts universitaires qui ont entendu notre grand ténor, vendredi dernier en conserveront un souvenir impérissable.

Le concert commença de façon légère par trois chansons de Busoncini, Legrenzi et Gluck. C'était l'apéritif et pour l'auditoire et pour l'artiste. Mélodies assez légères, d'un goût sobre, qui permettent à l'artiste de jauger son auditoire, de jeter l'amorce sur cette mer mobile et insondable.

Le deuxième groupe de chansons fut à mon humble avis le plat de résistance. Plat de résistance, mais irrésistible. Nous entendons toujours avec infiniment de plaisir le poète des sentiments profonds, le pur mélodiste qu'est Gabriel Fauré.

"Que mon sort est amer! Sans amour s'en aller sur la mer!" L'émotion de cette phrase musicale de "La Chanson du Pêcheur" traversait la rampe et touchait aux abysses de l'âme. On a beau faire et beau dire, le ressort de la musique repose sur le sentiment. M. Jobin possède à un très haut degré le pouvoir de suggérer, qui est le don le plus précieux d'un artiste.

"Automne", de Fauré aussi, contenait des richesses. Mais l'habitude vainquait son maître, le ténor de la scène sentait en lui la nostalgie de l'opéra. Ce que le bijou gagnait en éclat, il le perdait en beauté. Aux endroits où la mélodie devenait plus ample, l'émission de voix était moins liée, ce qui nuisait à la beauté de l'ensemble.

"Le Manoir de Rosemonde" et "Phidyle" de Duparc furent interprétés avec beaucoup de nuances, tout à l'honneur de M. Jobin. Mais il nous semble qu'une voix de baryton, à la Charles Panzera par exemple, met mieux en valeur l'atmosphère dense de la musique de Duparc.

Parmi les chansons du troisième groupe, notons l'Air de "Comus" de Dr. Arne, Die Mainacht et Botschaft de Brahms.

L'Air, de Dr. Arne, chanté avec tout le brio requis. Mais en somme c'est le style "Petit récital anglais présenté à l'heure du thé".

La voix de M. Jobin a des ressources inépuisables. Il a le don de nous emporter très haut.

Le concert se termine dans un grand fracas d'applaudissements. Après que M. Jobin eut chanté "Recondita Armonia" de Puccini et "Ne pouvant réprimer" (Hérodiade) de Massenet, le public rappelle à grands cris le grand ténor. Cela tient du délire. M. Jobin, sympathique et généreux de la première minute à la dernière, donne quatre rappels. Trois extraits d'opéras, dont "O Paradiso", et "Pourquoi me réveiller?" chantés avec une bravoure sans pareille. Raoul Jobin qui, d'ordinaire, à l'opéra, tient la scène et sert le drame avec toute la maîtrise qui a fait sa réputation, nous donne l'émotion théâtrale sous les oripeaux du théâtre. Un impresario disait jadis que certaines notes aiguës de ténor valent des milliers de dollars. C'est le point de vue matérialiste de l'art. On pourrait l'appliquer à M. Jobin dans ces grands airs où il se surpasse sans forcer la note.

Nous déplorons qu'il n'ait pas inscrit à son programme des "lieder" de Schubert. Nous nous rappelons qu'il les chante fort bien. Mais il nous a offert le "Noël des enfants qui n'ont pas de maison", de Claude Debussy. Et le compte est complet. Ce "Noël" est un pur chef-d'oeuvre. M. Jobin nous a convaincus qu'il est un artiste de grande classe, qu'il chante avec goût, sans recourir à l'artifice du geste.

L'auditoire a semblé couvrir M. Jobin de tous les applaudissements, de tous les mérites. Je m'en voudrais en terminant de ne pas souligner le jeu parfait, la sûreté de doigté et de goût de l'accompagnateur, M. Jean-Marie Beaudet. La tâche d'accompagnateur est ingrate. Généralement on le laisse dans l'ombre. Il est malheureux que le public n'ait pas applaudi davantage M. Beaudet qui est un admirable interprète des oeuvres de l'école française et qui a fort bien soutenu le chant du premier ténor du Metropolitan Opera.

Charles LEPINE

La forme

ORGANIQUE, GÉOMÉTRIQUE ET MÉCANIQUE

L'art abstrait, quoiqu'il semble assez éloigné de la forme naturelle et représentative, doit nécessairement provenir de formes naturelles et même habituelles. Si génial qu'il soit, l'artiste ne peut rien créer dans le domaine de la forme pure. Le processus qu'il suit pour produire une forme apparemment nouvelle est à base d'expériences sensorielles. L'œil voit des formes multiples chaque jour: ce sont les objets que nous manipulons, les endroits où nous nous trouvons, les villes que nous habitons et les gens qui y circulent. Alors se fait le travail de l'abstraction. Les objets multiples sont dépouillés de leurs caractéristiques singulières; il n'en reste que l'essentiel, une intelligibilité concentrée qui atteint un caractère universel. La forme ainsi abstraite d'une réalité dynamique, à la fois humaine et divine, devient un élément iconographique doué d'une vivacité plastique qui permet un langage pictural pur et pouvant être développé à l'infini. Ces éléments mêmes sont durables; le peintre les travaille, se les incorpore; ils sont identiques par l'essence mais l'aspect en varie considérablement selon le sens des constructions.

En envisageant le résultat de l'abstraction moderne en général on constate qu'elle a donné trois grandes catégories de formes qui sont des manifestations directes et authentiques de notre siècle. Ce sont les formes que nous appelons organiques, géométriques et mécaniques.

La forme organique est un résultat tel quel de l'abstraction, c'est à dire qu'elle n'est pas transformée d'une manière très notable. Elle se tient très près de la nature, tout en étant la plus abstraite et la moins reconnaissable, selon certaines gens. Cette forme tire son nom de l'analogie qu'elle présente avec l'anatomie des corps vivants, tant végétaux qu'animaux. L'organisme humain, par exemple, est parfait: toutes ses parties accomplissent des fonctions relatives, s'organisent pour constituer un tout. Ainsi chaque partie du corps, si infime soit-elle, est en parfaite harmonie avec le tout; la cellule est la base, l'unité anatomique et physiologique de l'organisme. Ainsi les compositions plastiques de formes organiques s'organisent littéralement à la manière et quelquefois avec l'aspect d'organes. Il n'y a pas d'angulosité, d'arbitraire qui fait tirer la ligne incisive et droite. Le travail d'organisation se fait d'une manière non géométrique qui ne peut se ramener à des constantes. C'est alors que chaque élément pictural doit montrer son intelligibilité par et pour l'artiste.

Mais il est un fait que la forme organique n'a gardé de l'organisme vivant que les possibilités plastiques à l'état d'essentiel et n'a pas gardé l'aspect extérieur; Dieu merci, la peinture "planche anatomique" n'a pas eu de nombreux adeptes.

La forme organique, à cause de sa subtilité, et de ses possibilités infinies au point de vue expression, a été le principal moyen pictural des peintres surréalistes. Yves Tanguy a fait dans ce domaine des découvertes vraiment saisissantes; les formes de Tanguy ont une telle intelligibilité particulière que leur rapprochement doit produire nécessairement une étincelle de poésie; leur subtilité semble se creuser à l'infini; les rapports spatiaux ne sont pas statiques, ils varient avec le volume. Eveleigh a tiré parti de la forme embryonnaire pour certaines réussites en abstraction. Mais il a semblé tomber dans le danger qu'offre la forme organique, celui du raffinement qui pousse à subtiliser l'objet jusqu'à en étouffer l'essentiel sous une illustration superficielle. Le sculpteur Moore a emprunté leur forme aux arbres morts, qui sont des organismes figés, pour ses "Reclining figures". Hans Arp projette dans la troisième dimension de ses peintures en relief les problèmes

d'une forme organique qu'il possède solidement et qu'il insuffle d'une poésie qui n'a gardé du dadaïsme que la fraîcheur et la spontanéité. Sa sculpture, "Human concretion", est un des plus beaux exemples de forme organique que l'on puisse trouver. Brancusi nous donne dans l'acier poli des formes essentielles qui possèdent une puissance spéciale d'occuper un espace à signification concentrée. Enfin le grand Miro est arrivé à produire une forme organique épurée, qui se suffit à elle-même par la force de sa masse colorée; une forme humoristique et hargneuse à la fois, enfantine et pleine de mystère éclatant.

Au premier abord la forme géométrique semble parvenir d'un côté moins profond et moins essentiel des choses, leur aspect extérieur. La forme organique apporte en elle les principes de l'organisation; la forme géométrique ne fait pas cela. Elle peut être organisée mais elle s'impose surtout individuellement par sa clarté. Pour l'homme elle est un élément de sécurité; il peut y voir un certain déterminisme auquel il peut se fier; la ligne droite est un chemin facile et brillant. Mais si on pénètre la chose on voit très vite l'intérêt qu'a ce genre de forme; tout ce que l'artiste reçoit avec la forme c'est son individualité; tout le travail d'organisation lui revient et c'est ce travail qui est une grande partie de l'oeuvre d'art.

La forme géométrique n'exprime pas les mêmes conceptions que la forme organique; elle est plus apte à traduire un esprit constructeur, synthétique ou analytique, à donner des harmonies puissantes et même brutales. Cézanne, pour trouver la forme géométrique, a fait un travail d'analyse; il l'a trouvée dans la nature et ainsi il a permis les oeuvres synthétiques de Braque, Picasso et Juan Gris. Mais la forme géométrique s'est affranchie de plus en plus pour devenir un élément de construction. Moholy-Nagy, Lissitzky et les constructivistes suprématises se sont consacrés à des problèmes de relations spatiales et de couleur tellement poussés dans le sens technique qu'ils en perdent quelquefois toute poésie. Seul Mondrian, qui atteint le point le plus poussé de l'art abstrait, a réussi en réduisant la matière picturale à l'extrême pour ne garder que l'essentiel (carrés et rectangles), à traduire le mouvement, la puissance structurale et la mécanisation poétique de la civilisation moderne.

La forme mécanique est abstraite des machines et de leur aspect. Le mouvement plastique de cette forme est aussi mécanique et approche plus ou moins le mouvement purément circulaire. Elle s'exprime selon les grandes directions de mouvements, la verticale et l'horizontale, et leurs dérivés. Mais souvent la forme mécanique n'est que l'usage que l'on fait de l'aspect des machines. Ainsi Fernand Léger a assimilé la forme humaine à celle de la machine.

Mais on peut ramener les formes géométriques et mécaniques à la forme organique car elles ont les mêmes fins plastiques: elles doivent s'organiser les unes par rapport aux autres. Et de plus on peut dire que formes organiques, géométriques et mécaniques ne sont que des aspects concrets de la forme réduite à son essence par abstraction. La forme pure, c'est l'idéal esthétique, cet infini que l'on n'atteindra jamais.

Ces différentes formes marquent l'apport de notre époque et de ses problèmes. Le contraste de la forme mécanique et de la forme organique dans les "Plongeurs" de Léger exprime bien toute l'opposition qui existe de nos jours entre les forces rationnelles et les forces irrationnelles, opposition qui se concrétise dans le triomphe de la machine à côté de l'élaboration du Moi nouveau dans le Surréalisme.

Pierre GARNEAU

INTERVIEU IMAGINAIRE AVEC

LÉOPOLD STOKOWSKI

"Une certaine maîtrise, aussi, peut être sincère"
André SUAREZ

— C'est moi qui ai véritablement introduit en Amérique Bach, Debussy, Ravel, les "Gurre Lieder" de Schönberg et le "Wosceck" de Berg. J'ai amené le peuple à l'art en faisant descendre l'art vers le peuple. J'ai fait de la musique, qui avant moi n'était qu'un art ennuyeux comme tous les autres, un divertissement fascinant. Au lieu d'aider des musiciens à lire des notes, comme l'on fait encore les chefs d'orchestre, je les ai amenés à un état d'ivresse où ils ne se préoccupaient plus de jouer, comme auparavant, ce qu'ils lisaient mais ce que je désirais qu'ils jouassent d'après une partition. Avant moi, l'ennui des snobs et des intellectuels: après moi, un orchestre simple fonction de son chef, et l'ivresse du peuple! Que les raffinés (highbrows) protestent: ils n'empêcheront pas le peuple d'exprimer par ses applaudissements les délices qu'il ressent à me voir et à m'entendre.

— Ainsi, l'art n'est pour vous qu'une chose ennuyeuse. M. Stokowski?

— Fort ennuyeuse. Vous, monsieur, qui n'êtes qu'un amateur, ne savez pas ce que sont les études d'un musicien. Un musicien vraiment calé qui est encore un homme, c'est un génie. Moi, par exemple. Vous êtes-vous jamais demandé pourquoi les musiciens sont des gens si peu intéressants? Musicien, instituteur, nettoyeur de rue: voilà les métiers dont la déformation professionnelle est la plus hideuse. Je dirais même qu'une déformation préalable de l'esprit et du coeur ("le coeur, ce muscle") est favorable à l'éclosion de ces talents chez un homme.

Pour me sauver de la paralysie et de la déformation, j'ai tenté de faire de la musique une chose dangereuse qu'on puisse aimer à caresser. De la musique d'orgue de Bach qui n'était qu'une stupide bourgeoisie prussienne du 18^e siècle, j'ai fait une Dorothy Lamour ou toute autre femelle de Hollywood peinte en brun, costumée d'un pagne et jouissant lascivement du soleil tropical. Même les viveurs et les bourgeois écoutent Bach aujourd'hui, alors

qu'autrefois les mystiques, ainsi que les vicieux mécontents, en avaient le monopole.

— Et les valeurs musicales? Ne croyez-vous pas que la "Rhapsodie Espagnole", "Wosceck" et l'"Art de la fugue" eussent dû demeurer inconnus des gratte-ciels, plutôt que les valeurs musicales, les plus simples règles du jeu, fussent violées? Maître, vous n'êtes pas un incapable: vous êtes même quelquefois un des plus grands chefs d'orchestre: mais le "peuple" vous a perdu. Ce que vous avez fait de moins sobre et de plus Hollywoodien, c'est ce que le peuple aime le plus, et ce que vous avez fait de moins bon. Songez, M. Stokowski (et ceci doit déranger le sommeil de toutes vos nuits) que vous avez contre vous les majestueux et décadents (déjà) puristes du Québec: dès que votre nom est mentionné, ils tremblent de toutes leurs fibres: le moindre souffle, le moindre glissement, le moindre choc, s'il est joué sous votre direction, provoque chez eux une crise d'épilepsie spirituelle. D'autres, au contraire, moins intelligents, vous écoutent toujours avec un plaisir phallique.

— Je m'inquiète en effet énormément de ce qu'on pense de moi en Laurentie. — Vous l'avouerez-je, cher intervieweur? C'est un farceur qui vous parle. J'aurai subi la gloire du cinéma, de l'esthétisme, de l'art vulgairisé et presque celui du jazz. J'aurai contribué à faire des États-Unis un pays de grande culture musicale. Je n'aurai pas assez aimé la musique pour me repentir de l'avoir quelque peu saccagée. Grâce à mes folies, j'aurai été considéré comme typiquement américain. Enfin, j'aurai reçu les hommages des plus raffinés et des plus grossiers, en plus de celui des médiocres: ce qui jadis était un privilège de la divinité.

Postface

Je ne prétends pas que les idées ici exprimées par M. Stokowski sont celles qu'il a, qu'il prétend avoir ou qu'il consentirait à énoncer.

Pierre GODIN

MARCELLE MARTIN EN RÉCITAL

La jeune organiste, Marcelle Martin est née à Montréal. Elle commença très tôt ses études musicales sous la direction de son père. Plus tard, elle étudia l'orgue avec monsieur G. E. Tanguay, organiste à l'église de l'Immaculée-Conception.

En 1931, mademoiselle Martin remporta la bourse de piano du Matinee Musical Club et le Delpich Study Club lui attribua une mention honorable. Elle obtint en 1935 plusieurs prix de l'Académie de Musique de Québec; puis, en 1938, lors d'un concours ouvert aux jeunes organistes, elle se classa première, remportant ainsi le trophée offert par la maison James A. Ogilvy. La même année, elle fut nommée organiste à l'église S.-Viateur d'Outremont.

Après avoir obtenu le prix d'Europe au mois de juin 1941, Marcelle Martin alla étudier au Julliard's School of Music de New York, sous la direction du maître Gaston-M. Dethier. Tout en poursuivant ses études dans cette institution, mademoiselle Martin s'est vu offrir le poste d'organiste à la Société Ethique de New-York.

A son récital qu'elle donnera le 26 février à l'église S.-Viateur d'Outremont, mademoiselle Marcelle Martin interprétera les oeuvres de Buxtehude, Bach, Bonnet, Vierne et Widor.

Les billets sont en vente aux AMIS DE L'ART. L'on peut aussi s'adresser à Monsieur G.-A. Robert, impresario, téléphone HA: 3283.

COURRIER DES «AMIS DE L'ART»

BILLETS GRATUITS ET LAISSEZ-PASSER pour les manifestations artistiques suivantes, aux membres n'ayant pas encore profité de nos gratuités: FR. 8200.

Lundi - 19 février - 8.30 P.M. - A l'église Saint-Andrew et Saint-Paul - concert de la Société Casavant - Artiste invité: Arthur Poister, organiste.

Vendredi - 23 février - 8.30 P.M. - A l'Hôtel Windsor - Les Festivals de Montréal présentent l'Ensemble Salzedo.

Samedi - 24 février - 3 P.M. - A l'Auditorium du Plateau - Quatrième Matinée Symphonique. Chef d'orchestre: Désiré Defaux.

Samedi - 24 février - en matinée - A l'Ermitage - Les Compagnons de saint Laurent mettent à l'affiche: "Le Pauvre sous l'escalier", pièce de Ghéon.

Mardi - 6 mars - 9 P.M. - Au Ritz Carlton - Le Club Littéraire et Musical.

AVIS - Les membres sont priés de noter qu'à moins d'avoir 16 ans ils ne pourront être admis à l'Ermitage pour assister aux émissions de Radio-Carabin.

EMISSIONS RADIOPHONIQUES

A C.B.F. le mardi, de 5.30 à 5.45
A C.K.A.C. le samedi, de 11.45 à 12.15
A C.H.L.P. tous les jours de 11.15 à 11.30.

Cahiers des Compagnons de saint Laurent. Abonnement: 1.00
Le numéro: .20

EXPOSITIONS DE PEINTURES

Watson Art Galleries, 1434 ouest, rue Sherbrooke; Stevens Art Gallery, 1450 rue Drummond; Continental Galleries of Fine Art, 1310 ouest, rue Sainte-Catherine; Dominion Gallery, 1448 ouest, rue Sainte-Catherine. A la Galerie Parizeau, 2029 rue Peel, exposition de peintures, de gouaches et de dessins du peintre Mané-Katz. A la Galerie des Arts, 1379 ouest, rue Sherbrooke, exposition intitulée: "Le développement de la Peinture au Canada" et comprenant des oeuvres du 17^e siècle jusqu'à nos jours. A l'occasion de cette exposition, trois conférences seront données, les lundis, 12, 19 et 26 février à 8.30 P.M.

Les membres de l'Association ont-ils les yeux ouverts pour nous aider à trouver un local? Il est temps d'y songer sérieusement. Tout renseignement sera reçu avec plaisir au Secrétariat, 3815, Avenue Calixa Lavalée. Tél. FR. 1119.



La tête de Dame Sophie, dans "Le Pauvre sous l'escalier" que les Compagnons mettent à l'affiche de l'Ermitage du 17 au 24 février.

PHOTOGRAPHE
ATTITRÉ DES
ÉTUDIANTS

Albert Sumas

309, RUE STE-CATHERINE, (Près St-Denis)
STUDIO: Lancaster 5478
Domicile Outremont: Calumet 5961

RÉVOLUTION DANS UN CABINET

Quelques membres de l'A.A. U.M. ont découvert qu'il y avait du linge vraiment trop sale au sein de leur association. Ils décidèrent de le laver; le Quartier latin se transforma en buanderie et exposa les impuretés à la vue du grand public. Cependant si ces buandiers veulent bien me permettre un cliché, leur acte d'accusation n'en manque pas, j'aimerais exposer le revers de la médaille puisque naturellement tout le monde connaît le premier côté.

Une mise en accusation suppose que l'on a des raisons bien fondées, autrement elle serait dans une situation plutôt instable. Je regrette d'avoir à briser cette stabilité apparente, je suis prêt à accepter les reproches que l'on m'adresse, à condition qu'ils soient vrais; mais d'autre

part j'aime que chaque personne qui a posé un acte en prenne la responsabilité. A vrai dire cette mise en accusation ne m'a pas trop surpris, depuis quelque temps on sentait que quelque chose allait se produire. Les facultés d'en bas, surtout Poly, n'ont jamais approuvé complètement le conseil actuel de l'A.A. U.M. C'est bien leur droit à conditions que leurs raisons soient bonnes, mais si c'est seulement parce que ce conseil est formé exclusivement d'étudiants de la montagne et partant par dépit, c'est bien pauvre. Disons en passant que cette division qui est continuellement faite entre les facultés d'en bas et celles d'en haut est tout simplement stupide. L'Université de Montréal, comme toutes les autres universités, est formée de plu-

sieurs facultés; mais tant que tous les étudiants ne seront pas convaincus qu'avant d'être étudiants à l'école Polytechnique ils sont surtout membres d'une même université, il n'y aura aucun avancement possible. Nous avons souvent admiré les gars des facultés d'en bas pour l'ardeur qu'ils apportent à une tâche lorsqu'ils l'ont commencée; ils sont tenaces, c'est beaucoup. Mais une telle façon d'agir ne doit pas nécessairement conduire à une confiance en soi, qui n'admet aucune concurrence, aucune réalisation de valeur par un autre que soi. Trop souvent nous remarquons à Poly ce mépris pour tout ce qui n'est pas polytechnicien. De là à l'esprit de collège il n'y a pas loin. J'ai toujours eu de bonnes relations avec les dites facultés,

je compte chez elles quelques-uns de mes meilleurs amis, c'est pourquoi je regrette une telle polémique. Je n'aime pas les polémiques, mais enfin, les faits restent les faits malgré que leur interprétation semble varier selon l'élévation où se trouve l'édifice. Je sais que cette lettre n'a pas été écrite par Bernard Pécelet et Marcel Benoit qui d'ailleurs ne se plaignent pas; des quatre autres signataires, trois sont de Poly et l'autre des H.E.C. C'est surtout à eux que je veux m'adresser.

L'AFFAIRE LACASSE, ETC.

Réglons pour commencer le HOCKEY. Le gérant du Hockey, André Lacasse de Poly, ne fut pas choisi quelques jours avant

le début de la saison, mais bien au printemps dernier lors des dernières élections. Ce nom fut proposé par mon bon ami Phil Ewart, le président sortant de charge. Je connaissais monsieur Lacasse pour l'avoir rencontré quelques fois à l'aréna Saint-Laurent l'hiver dernier. J'ai donc communiqué avec lui par téléphone au mois d'octobre; il m'entretint alors de ses projets. Je retins personnellement l'aréna de Saint-Laurent pour les mercredis soirs à compter du mois de décembre. Au mois de novembre il y eut assemblée générale où il fut décidé que la ligue compterait six clubs. C'est à cette même assemblée que monsieur Boutet présenta son projet de fête sportive au Forum. Monsieur Lacasse promit d'envoyer son budget et de s'occuper

de l'équipement. Deux fois nous primes rendez-vous ensemble, à ce sujet, deux fois monsieur Lacasse ne se rendit pas. Quelques jours avant la première pratique je reçois un appel de monsieur Lacasse me demandant d'avertir les gérants des clubs de hockey des facultés de la montagne: il m'avertit en même temps que tout l'équipement était prêt à être transporté à Saint-Laurent et que lui-même y verrait. Je m'acquittai de la dernière tâche en mettant ma confiance (?) dans monsieur Lacasse quant à ce qui concernait l'équipement. Le mercredi 13 novembre, vers la fin de l'après-midi, monsieur Lacasse téléphona à la maison, j'étais absent. Ceci se passait le soir de la pratique. Tous les clubs étaient avertis et avaient accepté. Monsieur Lacasse désirait savoir le nom de ses gérants de clubs (et ceci quelques heures avant la pratique) pour les avertir que cette pratique n'avait pas lieu parce que l'équipement n'était pas rendu. Voici tout simplement tout ce qui s'était produit. LE JOUR MEME il était monté à l'Université pour aller jeter un coup d'œil sur l'équipement afin de le transporter. C'était la première fois que monsieur Lacasse se rendait compte que l'équipement n'était pas prêt, que les chandails n'étaient pas nettoyés, que les hockeys n'étaient pas achetés, etc. Monsieur le Président n'avait jamais promis, et ceci je l'affirme, de faire envoyer l'équipement à Saint-Laurent. Monsieur le Président n'est pas gérant du hockey. C'est donc pourquoi il n'y eut pas de pratique le premier soir à Saint-Laurent. Et qui est-ce qui reçoit tout le blâme, c'est M. le Président. Le soir d'ouverture de la ligue, le club Droit-Pharmacie fut considérablement affaibli parce que M. Lacasse avait oublié d'avertir le conseiller sportif de Pharmacie. Des personnes se rendirent à Saint-Laurent pour encourager leur club et s'aperçurent que les parties annoncées depuis deux semaines dans le Quartier latin n'étaient pas celles qui étaient jouées ce soir-là. M. le Président a bien les épaules larges, mais M. le Président n'aime pas qu'on le charge trop, surtout lorsqu'il ne s'agit pas de son fardeau. On se souvient encore de la gérance de Jean Béland en 1943-44. Ceux qui l'ont connu noteront une légère différence. On ne lui demanda pas de faire des miracles parce qu'il avait de l'initiative. Voilà ce qui en est du hockey. La ligue fonctionne maintenant normalement bien que les parties des Carabins soient le même soir.

BALLON-AU-PANIER

Depuis plusieurs années Henri Dagenais s'occupe du Ballon-au-Panier. C'est un travailleur infatigable et très consciencieux. Henri a toujours eu notre pleine confiance au sujet du ballon-aupanier et nous ne l'avons jamais regretté. Si le salaire de Cliff

Suite à la page 7

Leçons de ski

par

JEAN-PAUL TROTTIER
F.I.S.

que l'on rencontre au monte-pente

Jean-Paul Trottier, autrefois du Mont-Tremblant Lodge Ski School, donnera des leçons de ski sur le terrain du monte-pente.

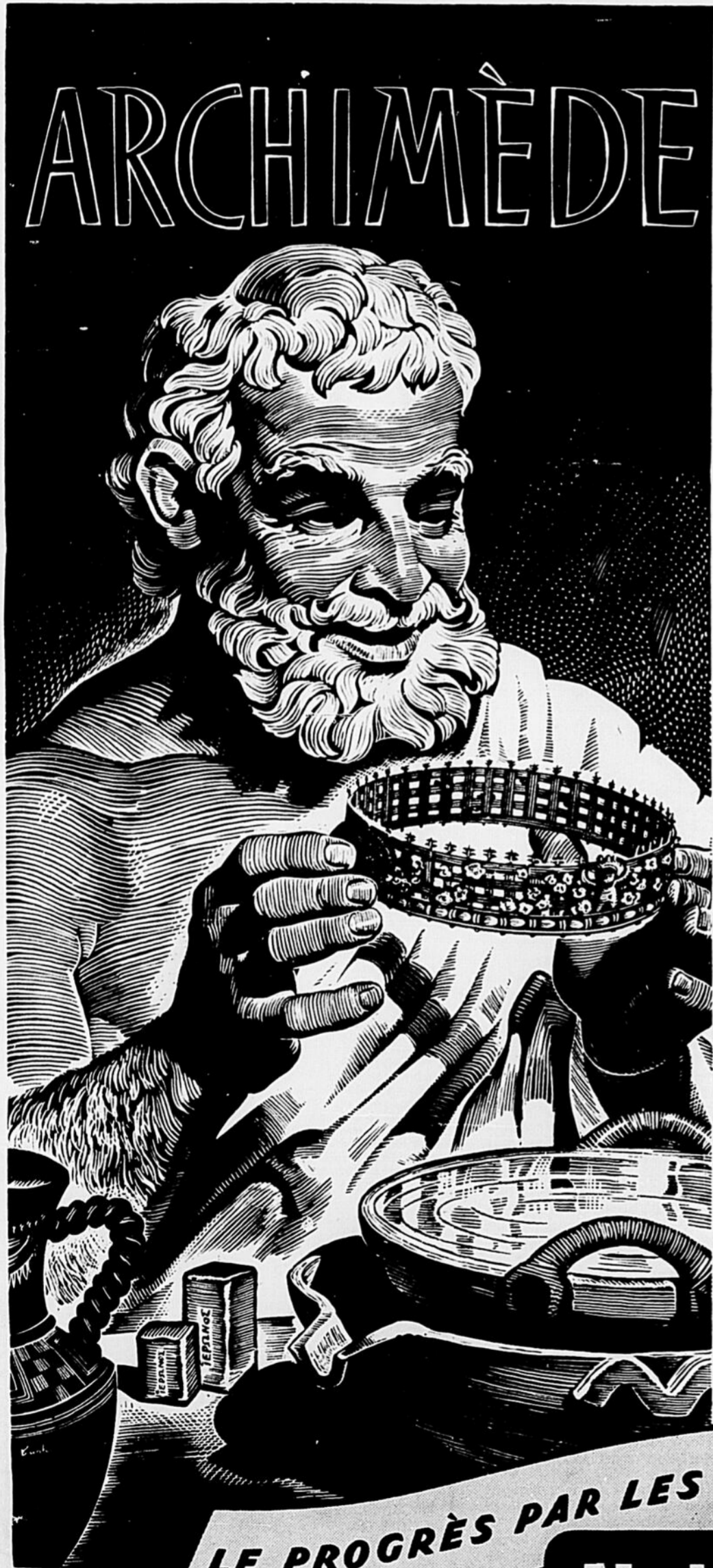
Cours de Groupe:

2 hrs à 4 hrs
8 hrs 30 à 10 hrs p.m.

Cours Privés:

toute l'avant-midi
4 hrs à 5 hrs
7 hrs 30 à 8 hrs 30 p.m.

En groupe: \$3.00 pour 6 leçons.
Leçon privée: \$3.00 de l'heure.



Eureka!

J'ai trouvé !

Le Roi Hiéron demanda à Archimède de découvrir si tout l'or qu'il avait donné à son orfèvre avait bien été utilisé dans la fabrication de sa couronne, ou si une partie de l'or avait été remplacée par de l'argent. Un jour, en prenant un bain, Archimède remarqua que l'eau débordait quand il s'y plongeait, et cela lui suggéra une solution. Il plongea la couronne dans un récipient rempli d'eau jusqu'au bord et mesura l'eau qui en déborda. Une barre d'or du même poids que la couronne déplaça moins d'eau que la couronne. Une barre d'argent du même poids déplaça plus d'eau que la couronne. Il sut alors que la couronne contenait de l'or et de l'argent. Après d'autres recherches, il donna au monde la loi de la gravité spécifique, appelée Principe d'Archimède.

LES découvertes faites par les savants sur le Nickel n'ont peut-être pas une aussi grande portée que celle d'Archimède, mais elles ont été très importantes pour l'industrie du Nickel Canadien et pour le Canada. Ces découvertes sont en grande mesure responsables de ce que le Nickel est aujourd'hui un produit important dans presque toutes les industries.

Dans les années d'après-guerre, les laboratoires qui s'occupent de recherches se rapportant au Nickel continueront leur travail qui consiste à découvrir de nouveaux usages pour le Nickel. Au fur et à mesure que ces nouveaux usages sont adoptés par l'industrie, la demande pour le Nickel Canadien augmente.

Les renseignements recueillis par l'International Nickel au cours d'années de recherches sur les métaux sont continuellement à la disposition des ingénieurs et des dessinateurs canadiens.

Les recherches aident à maintenir l'exploitation des mines et des usines de Nickel du Canada et à créer du travail pour les Canadiens.

LE PROGRÈS PAR LES RECHERCHES

Nickel Canadien





CARABIN SPORTIF

par
GILLES TRAHAN

Lettre ouverte

Les controverses sont le but d'un journal, surtout d'un journal d'étudiants qui s'en servent pour exprimer leurs idées. Lors de la publication de Ski-école par Claude Faribault, Pierre Gérin-Lajoie de Poly, brillant skieur faisant partie de l'équipe de l'U. de M. a mis en doute les directives données par Claude. De plus, comme monsieur Emile Maupas approuvait Ski-école, Pierre a de nouveau controversé — tout finit par s'arranger, après quelques mots piquants.

Mais, la controverse ne comptait que trois animateurs et elle était déjà intéressante, bien que les points soulevés n'aient pas été d'un intérêt capital. Le nouveau débat qui vient d'éclore a une portée bien plus grande. La critique, énoncée sous la forme beaucoup plus solennelle de Lettre ouverte à un journal porte sur de nombreux sujets. Elles les attaque vigoureusement avec toute la force qu'on lui connaît lorsqu'elle est poussée par des idées convaincues et la réponse ne manquera certes pas de piquant.

Car, qui attaque s'expose aux coups — lesquels sont souvent violents. Espérons que les gladiateurs sauront maintenir leur verve dans les limites et éviter le plus possible les personnalités débilitantes, entraînant presque toujours la discorde et contraires aux principes du sport.

Done, à bon entendeur, salut !

Concours de ski

Les concours de ski entre les écoles catholiques ont débuté la semaine dernière. Le saut a été remporté par le collègue Stanislas, grâce à Gérin-Lajoie et Sénécal qui sont arrivés premiers ex-aequo. Le cross-country a aussi eu lieu dimanche, mais on devra le recommencer à cause d'erreurs dans le tracé. Ces concours annuels entre les écoles catholiques sont certes une bonne chose. A part l'émulation entre les collèges, cela a l'avantage de préparer d'excellents skieurs à venir pour l'Université de Montréal. Encourageons donc ce mouvement.

QUI EST HILA MALVU ?

Le fait de se mêler des affaires des autres, une fois la semaine, ne confère pas à M. Manvu la parole d'Évangile.

Il suscite entre les facultés cet esprit de clocher au pied duquel naissent tous les cans-cans. On l'a enduré longtemps, mais il paraît qu'on en a assez, c'est du moins ce qu'on entend dire.

Quand on n'a rien fait dans toute sa jeunesse que de se f... le nez où l'on n'a pas d'affaire, on s'expose à se faire taper dessus. A qui l'honneur ?

Eh bien, à ceux que la chose intéresse, celui qui a répondu sous la signature de Hila Malvu, c'est moi-même, Caude Faribault. Je n'éprouve aucune honte à avoir écrit ce texte portant telle signature. Si je ne me suis pas servi de mon nom, c'est tout simplement que je me croyais répondre à un individu qui lui aussi signalait d'un pseudonyme. Je ne pouvais me convaincre que Gérard Manvu était son nom véritable. Si en cela, j'ai fait erreur, je m'en excuse.

Claude FARIBAULT

À MESSIEURS HENRI DAGENAIS, BERNARD PECLÉ ET AL.

Chers Messieurs,

C'est avec intérêt que j'ai lu votre article intitulé "Hila Malvu etc" paru dans le Quartier Latin du 9 février. Je ne réponds pas en tant que vice-président de l'A.A.U.M. remarquez-le bien, mais en tant qu'ancien responsable de la section sportive du Quartier Latin. Et remarquez mieux encore que je suis totalement de l'avis de Monsieur Yves Prévost pour ce qui a trait à sa réponse publiée ailleurs dans le Quartier Latin.

Vous dites donc, très chers messieurs, au paragraphe 15ème de votre article que des compte-rendus régulièrement adressés à la rédaction sportive ne paraissent pas et "que le plus souvent ce n'est pas la faute du responsable de la section concernée; ces compte-rendus sont sur le bureau du rédacteur sportif, mais ils ne paraissent pas dans votre journal". Au soutien de votre affirmation, chers messieurs, vous n'énoncez aucun fait probant. Et vous avez parfaitement raison de n'apporter aucune preuve de votre avancé, car il n'en existe pas. Pour Messieurs Dagenais et Pécelet, avoir signé cet article et, du fait, se rendre responsables de sa teneur est, d'une MAUVAISE FOI évidente.

Je comprends que Monsieur Pécelet ait à se disculper auprès des quilleurs de sa légendaire négligence à nous apporter ses communiqués des quilles en temps pour l'impression. Jamais à ma connaissance l'on n'a retardé de passer un communiqué de monsieur Pécelet si ce n'est pour la bonne raison qu'il nous l'apportait trop tard. De plus Monsieur Pécelet oublie peut-être que je lui ai maintes fois deman-

dé de choisir quelqu'un parmi les quilleurs qui puisse faire un relevé des incidents inhérents aux parties.

J'estime extrêmement ce que monsieur Henri Dagenais a fait et continue de faire pour le ballon-au-panier universitaire. Mais il oublie, ce cher monsieur, les conversations que j'ai eues avec lui-même et avec son frère Camille pour qu'ils choisissent un rédacteur qui s'occuperait exclusivement de l'équipe du ballon-au-panier. Et cela dès le début de l'automne. Rien encore n'a été fait à ce sujet par Monsieur Dagenais. Il oublie également que Polytechnique jouit du privilège d'envoyer directement ses textes à La Patrie.

Puis ces chers messieurs signataires nous accusent de ne pas assister à tous les événements sportifs de l'Université. Celle-ci elle est très amusante.

Non mais, chers messieurs, nous avons comme TOUT LE MONDE des cours à suivre, des EXAMENS à passer et plus nous n'avons, à vrai dire, que quelques courtes heures à sacrifier au Quartier Latin. Et à ce sujet je crois avoir fait plus que ma part.

Et c'est précisément pour cette raison que l'on vous demandait de vous choisir chacun un chroniqueur attitré. Mais vous n'avez rien fait. Cela s'adresse à Messieurs Henri Dagenais, Bernard Pécelet et André Lacasse, car, quant aux autres leur titre ne correspond pas à grand'chose.

Bref, pour terminer, chers messieurs, je vous conseillerais de faire votre examen de conscience, sinon nous serons forcés une prochaine fois d'employer le petit mot de Cambronne.

Raymond-G. DÉCARY

QUILLES INTER-FACULTÉS

	Pts	P. Moy.
Lacaille, Po 45	1563	12 130.3
Chevrette, Po 45	1560	12 130.
Marier, Po 45	1134	9 126
Marcoux, Sc A	1129	9 125.5
Dagenais, Poly	1098	9 122.
Gendron, Sc A	1441	12 120.1
Godbout, Poly	1067	9 118.6
Huard, H.E.C. B	1418	12 118.2
Motet, Sc A	354	3 118
Chevalier, H.E.C. A	703	6 117.1
Lavolette, Po 45	1395	12 116.3
Mathieu, Méd. A	1047	9 116.3
Laberge, Chir. dent.	1391	12 115.9
Bélisle, H.E.C. A	691	6 115.1
Binda, Méd. A	344	3 114.6
Masse, Poly	1371	12 114.3
La Bossière, Méd. A	685	6 114.1
Carrière, H.E.C. B	684	6 114
Joyal, Méd. B	1366	12 113.9
Allard, Méd. A	1024	9 113.8
Bourdon, Opto	681	6 113.5
Milot, Méd. B	681	6 113.5
Trépanier, Méd. A	1357	12 113.1
Lévesque, Chir. dent.	1354	12 112.9
Lacasse, Po 45	1352	12 112.7
Théoret, Droit	1005	9 111.6
Pépin, H.E.C. A	668	6 111.3
Bédard, Chir. dent	1000	9 111.1
Major, Sc A	991	9 110.1
Trottier, H.E.C. B	1311	12 109.3
St-Hilaire, Sc B	987	9 109
Gariépy, Poly	634	6 109
Benoît, Sc A	1306	12 108.9
Raymond, Chir. dent	978	12 108.7
Crête, Sc B	1296	12 108
Massicotte, Droit	972	9 108
Deschênes, Opto	972	9 108
Isabelle, Méd. A	643	6 107.1
Camu, H.E.C. A	963	9 107
Richer, Opto	957	9 106.3
Gilbert, H.E.C. B	1260	12 105
Jeannotte, H.E.C. B	936	9 104
Adam, H.E.C. B	936	9 104
Varin, Méd. B	1236	12 103
Dubuc, Sc A	617	6 101.7
Théberge, H.E.C. A	909	9 101
Pion, Pharmacie	1212	12 101
Lavallée, Sc A	900	9 100
Lamarre, Méd. B	592	6 98.7
Dubé, Chir. dent	554	6 92.3
Rouleau, Méd. B	1105	12 92.1
Allard, Droit	819	9 91

CLASSEMENT DES ÉQUIPES

	P.	P. G.	P.	Pts	M.
Po 45	12	4	11	1	7292 15
Méd. A	12	4	11	1	6572 15
Sciences A	12	3	8	4	6730 11
Poly	12	3	8	4	5280 11
Sciences B	12	2	7	5	6165 9
Chir. dent.	12	2	6	6	6373 8
H.E.C. A	12	2	6	6	4606 8
Méd. B	12	2	5	7	5691 7
Optométrie	12	1	4	8	4297 5
H.E.C. B	12	1	3	9	6550 4
Pharmacie	12	0	3	9	5114 3
Droit	12	0	0	12	4250 0

Les plus hauts triples:

Gendron, Sc. A	444
Lacaille, Po 45	440
Chevrette, Po 45	416

Les plus hauts simples:

Huard, H.E.C.	174
Chevrette, Po 45	163
Marier, Po 45	163

RÉVOLUTION...

Suite de la page six

Melville n'a pas été payé c'est qu'il y a eu une erreur. Lorsque je présentai le budget de l'A.A.U.M. à l'A.G.E.U.M. quelques délégués décidèrent que le salaire était trop fort et demandèrent un certain délai pour se prononcer. Comme le budget du hockey n'était pas prêt (comme de raison) je décidai d'attendre. Quand le budget de M. Lacasse me fut enfin remis je le donnai à l'administrateur de l'A.G.E.U.M. Afin qu'il le fasse passer à l'Assemblée et lui demandai de s'occuper du salaire de l'instructeur de ballon-au-panier. Car il arrive parfois que M. le Président soit obligé d'assister aux cours, j'espère que personne ne m'en voudra. Depuis ce jour j'ai cru que ce budget avait été voté. Je ferai remarquer au gérant du ballon-au-panier qu'il aurait été facile de téléphoner pour m'avertir. Qu'il soit sans crainte ce n'est ni négligence, ni indifférence.

QUILLES

Monsieur Pécelet ne se plaint pas, pourquoi donc a-t-il signé? Expliquons pourquoi ce n'est pas Serge Godbout qui s'occupe actuellement des quilles. Il avait été convenu entre monsieur Trubiano qui s'occupait alors des quilles, et moi que le dénommé Godbout de Poly serait le nouveau gérant. Au mois de septembre lorsque j'essayai de rejoindre M. Godbout, il était absent de la ville et ne devait pas revenir avant le mois d'octobre. Sachant que M. Pécelet était un

NOS « CARABINS »

Nos Carabins se sont vengés de la partie nulle que les Red Devils leur avaient jouée il y a quelques semaines, en leur donnant, mercredi dernier, une vraie leçon de hockey.

En effet, ils n'ont pas laissé le moindre doute subsister quant à leur supériorité sur l'adversaire, car ils l'ont écrasé au compte de 9 à 3.

Celui des nôtres qui fut le "grand professeur" est celui-là même de qui nous disions qu'il était fait de "l'étoffe du pays", Jacques Morin. Il compte deux points par période pour un total de six francs but.

Bien secondé par Desautels et Villeneuve, (ce dernier décrocha

six assistances) il a été superbe et pas un de ses buts ne fut chanceux; il les compta bel et bien.

Il en est un autre encore de qui nous devons dire du bien. Bernard "Coco" Blanchard est celui des joueurs qui fut "partout au même moment". Il est la preuve vivante du fait de l'expérience. Son coéquipier Taillon eut tout à gagner à jouer à ses côtés cette saison et ceux qui l'ont vu sur la glace affirment tous qu'il a su en profiter.

Voilà quelques-uns des hommes que vous verrez évoluer au soir du grand "Gala Sportif", le 1er mars prochain au Forum. Ils vous ont fait honneur toute une saison durant. Ce soir-là vous leur ferez leur change car ils auront une du-

re tâche, celle de vaincre la puissante équipe de l'Université McGill.

Renforcés par la présence de Jean-Paul Gignac, une des vedettes de la ligue sénior, ils n'auront plus besoin de votre support. Vous le leur "prodiguerez", nous en sommes sûrs.

Jean-Paul MASSICOTTE

Note: Il est presque officiel qu'une finale seule aura lieu entre Nos Carabins et les Cyclones pour décider du Championnat de la ligue Montréal... Elle sera probablement de 3 dans 5, et elle aura lieu au Forum. Ne la manquez pas.

Prenez un Coca-Cola = Amusons-nous



...réunion d'amis au Centre de la Jeunesse

Dans tout le pays, les jeunes gens se rencontrent dans les Centres de la Jeunesse pour s'y amuser. Et le clou de la fête est toujours le Coca-Cola glacé et sain. Car les trois mots Prenez un Coke sont les mots de passe qui engendrent la bonne camaraderie. Partout, le Coca-Cola est un symbole d'hospitalité et de bienveillance envers les gens de tout âge.

The Coca-Cola Company of Canada, Limited — Montréal



Les noms populaires acquièrent tout naturellement des abréviations amicales. C'est pourquoi vous entendez dire "Coke" pour Coca-Cola. 693P

ami de B. Trubiano, je lui demandai de s'occuper de trouver la salle, ce dont il s'acquitta avec beaucoup d'empressement. A l'une des assemblées il fut décidé que M. Pécelet continuerait à s'occuper des quilles et tout le monde accepta. Est-ce que Poly se sentirait encore persécuté?

DIVERS

Je ne savais pas qu'il y avait encore des étudiants qui ignoraient qu'il fallait apporter un reçu pour se faire rembourser par l'A.G.E.U.M. Toutes ces fonctions de gérants et de président nous obligent parfois à dépenser quelques sous de notre poche. L'A.G.E.U.M. exige que l'on apporte un reçu, pourquoi eng... le Président de l'A.A.U.M. parce qu'il en est ainsi. C'est un moyen de contrôle-entièrement en dehors de son pouvoir et auquel il est soumis comme les autres. Mais alors pourquoi l'accuser de manquer de confiance envers ses gérants?

M. René Boutin proposa d'organiser une fête sportive à une assemblée générale de l'A.A.U.M. Pourquoi alors en parler comme d'un inconnu. Tous ceux présents l'acceptèrent.

Gérard Manvu n'aime pas l'A.A.U.M. Je n'ai pas le bonheur de connaître monsieur Masse et ses collaborateurs, mais peut-être remonterai-je dans son estime si je lui disais qu'avant de me décider à prendre la médecine j'ai failli étudier le génie. Mais malheureusement le sort m'a dirigé vers l'Université de la montagne. Ce fut ma perte, je le reconnais humblement. M.

Masse manifeste un esprit chauvin chargé de dépit. Ceux qui ont lu la dernière critique de la revue Bleu et Or ont pu avoir un exemple parfait de ce que j'avance. Est-ce que par hasard Poly aurait été trop peu représenté dans cette revue? Alors cette revue à priori ne pouvait être bonne. Enfin tout ceci n'est pas de mon domaine, mais il est curieux de rencontrer deux critiques destructives dans le même journal, venant toutes deux de la même source. Peut-être en effet M. Gérard Manvu ne verrait que très rarement... juste. Je ne sais pas si le jeu qu'il fait de monter les facultés les unes contre les autres lui paraît essentiel au bon maintien de sa réputation, mais je crois qu'il serait mieux de consacrer ses activités à quelque chose de plus utile; une vie qui se consacre à la négation des réalisations d'autrui manque d'un point de départ, surtout pour quelqu'un qui a l'intention de se choisir la carrière littéraire comme sa chronique hebdomadaire le prouve. Il est fort possible que ses aspirations littéraires aient été frustrées lors de la revue. On y a manqué son esprit.

LE SKI

On reproche à l'A.A.U.M. de ne s'occuper que du ski. Ce que plusieurs ne semblent pas comprendre c'est que je suis aussi président du club de ski; il est donc normal que je m'en occupe plus que des autres sports. La tâche de président de l'A.A.U.M. n'est pas de s'occuper de tous les détails d'administration de toutes les gérances. Cette tâche est

laissée aux gérants des différents sports. L'action du président n'est donc pas particulière mais générale, excepté lorsqu'il cumule deux fonctions comme dans le cas présent. Si le gérant du hockey était occupé de son affaire comme celui du club de ski nous n'aurions jamais entendu une plainte. Actuellement le ski est un des sports qui fait la plus belle publicité à l'Université parce que c'est seulement dans ce sport qu'elle est capable de présenter une équipe de calibre sénior. A preuve la récente victoire d'Edmond Pontbriand dans une course comme la Tschereau au Mont-Tremblant. Pourquoi toujours chercher cette sempiternelle petite bête noire. L'A.A.U.M. n'est pas seulement formée du supposé triumvirat de la Montagne. Le gérant du hockey est membre de l'A.A.U.M., lorsqu'il attaque l'A.A.U.M. il s'attaque lui-même. D'ailleurs il l'a très bien démontré.

Les quelques faits que je viens de discuter sont ceux dont je ne pouvais accepter l'interprétation; je ne l'aurais jamais fait si l'on ne m'y avait forcé; je persiste encore à croire que toutes ces discussions étaient de régie interne, quelques-uns ont cru bon de faire le grand ménage en public, de balayer tous les coins, j'aimerais bien à ce qu'ils prennent leur part de poussière, je suis prêt à accepter la mienne, qu'elle soit grosse ou petite pourvu qu'elle m'appartienne. Après avoir bien vu et bien lu je ne saurais comment taire plus longtemps.

Yves PREVOST

« Ô DÉMOCRATIE, QUE DE CRIMES... » (1)

Charles Maurras en prison. C'est l'intelligence française en prison. (2)
Georges LE CARDONNEL

La Quatrième République vient de naître en France. Fidèle à ses origines, à son aïeule de la Terreur et à sa mère de la Commune, elle célèbre les vieux rites du sacrifice propitiatoire à Démos. Les Dieux ont soif, et un successeur de Marat nous avertit, dans *Liberation-Soir*, qu'on ne les apaise pas avec des prières: "La Résistance, force jeune et victorieuse, étonnée de sa victoire, ne voit pas de raison de désarmer... Il lui reste, continue Jean Texier, comme moyen de conserver sa passion, l'épuration, prolongement le plus authentique de sa mission": c'est quand la foi baisse qu'il faut allumer les bûchers.

L'épuration, comme l'ont baptisée les Purs, débuta par l'assassinat de Pucheu, que défendit en vain un héros de deux guerres, uniquement voué à la défaite de l'ennemi: le patriotisme désintéressé de Giraud parlait une langue inconsciente des sectaires d'Alger. Darlan avait disparu à un moment miraculeusement opportun. Le signal était donné. Des citoyens privés se sont érigés en tribunaux; des populations sanguinaires exécutent leurs décrets. La justice officielle est devenue l'arme d'un parti et ne distingue plus d'un traître à la patrie un adversaire politique.

Les victimes de cette haine factieuse sont légion: il y en a trop pour qu'on puisse dresser leur liste complète qui s'allonge chaque jour de nouvelles condamnations. Certains noms dépassent la commune mesure. Il y a Brasillach, jeune gloire de la critique française, fusillé par les siens. Il y a Béraud, un des rares journalistes en territoire occupé à ne point écrire pour les Allemands et à ne rien recevoir d'eux, coupable d'avoir préféré les intérêts de la France à ceux de toute autre politique, même anglaise: l'étude de l'histoire ne m'a jamais démontré que les anglomanes fussent précisément les meilleurs Français;

Et Jehanne, la bonne Lorraine, Qu'Anglois brûlèrent à Rouen, pourrait le rappeler à ceux qui arborent sa Croix.

Quelques-uns, et des plus grands, manquent à l'appel: Jacques Bainville, André Tardieu, Léon Daudet; la mort a eu pitié d'eux et de leur pays. Mais

Charles Maurras ne devait pas être épargné: il incombait aux héritiers de cette Révolution qui désigna au couperet égalitaire André Chénier et Lavoisier, la poésie et la science de leur siècle, de flétrir en Charles Maurras l'honneur et l'intelligence de sa nation.

Charles Maurras n'a pas besoin d'une apologie; je ne me propose pas de l'écrire, ni de retracer la carrière de ce vieillard de 76 ans, qui "a passé sa vie à étudier l'art d'être un homme"; participant du génie d'Auguste Comte, de Maurice Barrès et d'Anatole France, les maîtres de sa studieuse jeunesse; à la fois poète et philosophe, critique subtil et polémiste terrible; doctrinaire du nationalisme intégral et créateur de la Politique constituée par lui en science autonome et distincte de la métaphysique, de la morale ou de la sociologie — mais en toute chose premier serviteur de la Patrie et chevalier très pieux de sa *déesse France*.

Nous allons revoir ensemble le procès de Lyon, parcourir les pièces du dossier, interroger les témoins à charge et à décharge: peut-être arriverons-nous ainsi aux véritables motifs d'une con-

damnation qui fait la stupeur de tous les esprits français.

La propagande de gauche qui infeste nos journaux et les primaires qu'elle a formés accusent Maurras de fascisme.

On ne respecte guère le *copyright* italien d'une doctrine que son fondateur se refusait à "exporter". Mussolini prévoyait-il que le nom de son parti servirait de mot passe-partout destiné par la *Pravda* au Pontife romain, au gouvernement polonais exilé, aux patriotes serbes, bref à tous ceux qui ne prennent pas le chemin de Moscou? Dans les pays anglo-saxons, et le nôtre l'est encore, l'anathème frappe les gens de droite: il n'y a de salut que par le démocratisme, et Maurras a dénoncé toute sa vie l'erreur démocratique comme "le péché contre l'esprit" et "le renversement de tous les principes" en matière de gouvernement.⁶

Cette réfutation du système démocratique — commune à plusieurs dialectiques antifascistes, parmi lesquelles se distingue particulièrement l'école marxiste — attaque au règne de l'Or, à "cet-

te domination, la plus absolue, la moins responsable de toutes... d'une haute finance internationale... qui asservit le pays;"⁷ à la loi de l'intérêt particulier où "défense nationale, industrie et commerce de la nation, tout est sacrifié aux petits intérêts de nos fabricants de scrutin;"⁸ au régime des "gouvernements fantômes"⁹ instables et incompetents, qui se maintient par la démagogie, périt dans l'anarchie et mène à la dictature d'un homme, d'un parti ou d'une classe profitant des rivalités intérieures et de la carence du pouvoir.

Quel serait le "gouvernement normal?" "Le régime de l'ordre, répond Maurras. Nous concevons cet ordre comme conforme à la nature de la nation française et aux règles de la raison universelle."¹⁰ Et voici les conditions qu'il juge essentielles à cet ordre: "Nécessité d'un organe de l'intérêt général, organe permanent donc héréditaire; responsable par sa permanence même, lié par sa nature avec l'intérêt français, donc traditionnel; capable de le défendre contre les appétits et les compétitions des partis, donc antiparlementaire; et apte à dégager les provinces françaises dont chacune a sa physiologie, son tempéra-

ment propre, de la tyrannie étatiste que le régime électoral ne peut que fortifier, donc décentralisé."¹¹

Il n'existe pas de plus grande incompatibilité que celle de l'Etat totalitaire et dictatorial et de cette "Monarchie traditionnelle, héréditaire, antiparlementaire et décentralisée;" et l'on comprend ce témoignage de Ramon Fernandez, à l'apogée du fascisme: "Si je n'ai jamais été fasciste, c'est à Maurras que je le dois."¹²

Mais, "faute de pouvoir répliquer valablement", on agit l'épouvantail des "tendances" maurrassiennes. A ceux-là, Maurras a riposté magnifiquement: "Il n'y a point de tendances; mais simple course, et rapide, et directe, contre un péril immédiat... On dit: vous semblez dire... Non, nous disons. Il n'y a pas de semblance chez nous. Nous affirmons, articulons, citons, montrons et démontrons. — Mais vous insinuez... — Rien. L'insinuation n'est pas une figure de notre langage... Mais (il n'y a pas de mais)... Alors (il n'y a point d'alors), alors vous êtes satisfaits si... et si... Ne teignez pas à vos couleurs, qui sont confuses, nos états d'esprit, qui sont nets,

ou personne ne vous croira. Personne ne trouvera jamais chez nous ce qu'y met la fantaisie de vos imaginations qui se croient logiques et qui ne sont que passionnément aveuglées sur les termes de ce qu'elles prennent pour un raisonnement."¹³

(A suivre)

Jean-Baptiste BOULANGER

(1) "A la place du supplice, écrit Rionfle dans ses *Mémoires d'un déporté*, elle (Mme Roland) s'inclina devant la statue de la Liberté et prononça ces paroles mémorables: O Liberté, que de crimes on commet en ton nom!"
(2) *La Revue Universelle* (Paris), 1-1-1937, p. 91. Ce numéro de la Revue constitue un *Hommage* à Charles Maurras, que le Front populaire avait jeté en prison.
(3) *Associated Press*, Paris, 30-1-1945.
(4) "Le président du tribunal a reconnu que M. Béraud n'avait pas reçu d'argent des Allemands ni écrit d'articles directement pour eux. Le procureur de la République dut laisser tomber l'accusation d'avoir dénoncé les patriotes." On lui reprocha des "articles hostiles à l'Angleterre, aux Juifs, à la maçonnerie et à la démocratie;" on exuma des articles datant de 1935 et 1936. (*Associated Press*, Paris, 30-1-1945).
(5) André Rousseaux: *Littérature du Vingtième Siècle*, t. II, p. 213.
(6) Jules Lachelier, cité dans *l'Œuvre* de Charles Maurras, t. V (*Enquête sur la Monarchie*), p. cxviii.
(7) *L'Œuvre*, t. III (*L'Avenir de l'Intelligence*), p. 32; t. V (*Enquête*), p. cxviii.
(8) *Enquête*, p. 453.
(9) *Enquête*, p. 452.
(10) *Enquête*, p. 448.
(11) Maurras au Congrès de 1926, cité dans *L'Action Française et le Vatican*, p. 200.
(12) *Revue Universelle*, *ibid.*, p. 58.
(13) Charles Maurras: *La seule France*, le parti, ch. vi.

LE MEXIQUE

23 novembre 1944

M. Maurice Bourassa,
U. de M.,

Cher ami,

Le journal que l'on publie à votre Université est merveilleux. A Mexico, notre université en possède plusieurs, mais sincèrement, il leur en manque beaucoup pour rivaliser avec le vôtre.

Je suis de plus, fort surpris du nombre des activités artistiques, des articles de musique et de peinture, dont l'ensemble est d'un très grand intérêt. Malheureusement au Mexique, les savants et les artistes ne sont pas toujours en très bons termes.

Bref, je t'envoierai un autre article et j'y joindrai, si possible, une photographie.

J. Nieto GOMEZ,

La tradition mexicaine remonte à plusieurs siècles. Quelle est belle l'histoire de ce pays, depuis ses premiers débuts jusqu'à la fondation de l'antique Tenochtitlan, quand les Aztèques luttèrent pour obtenir une représentation et pour s'émanciper des peuples voisins dans la vallée de Mexico. Ils établirent alors un empire qui s'étendait non seulement dans cette région, mais qui comprenait aussi les états actuels du Michoacan, habités à cette époque par les tribus tarasques, l'état de Veracruz et vers le sud, toute l'Amérique centrale. Quelques peuples de l'Amérique du Sud rendaient de même hommages à l'empereur Moctezuhzoma Xocoyotzin.

Il y eut ensuite la conquête sauvage et cruelle de Fernand Cortez. Avec elle disparut de la surface de la terre une grande culture, la plus avancée de toute l'Amérique.

Tenochtitlan avait un droit avancé, des lois sur la distribution des terres, un art original, un idiome propre; et une écriture avancée, de même qu'une religion solide.

La grande culture mexicaine a débuté à l'époque coloniale fleurissante dans tous les arts. La littérature comptait un Ruiz Alarcon, une Juana Irez de la Cruz, de même qu'un frère Francisco Xavier Clavijero et plusieurs autres. En architecture, nous avions Tolza et Tres Guerras dont on peut admirer l'oeuvre dans la capitale mexicaine. Il y eut de même des peintres, des musiciens et des artistes.

La révolution de l'Indépendance révéla l'esprit américain au Mexique (c'est ainsi qu'on appelait les natifs des

colonies à cette époque). Après onze années de luttes héroïques où ce peuple sans armes n'avait compté qu'avec sa foi et son idéal de liberté, il vainquit l'esclavage représenté par le vice-roi Calleja et l'armée royaliste. Par la brillante campagne de l'héroïque Cura Morelos et par de durs combats, le

Mexique obtint son indépendance en septembre 1821. Ainsi naquit un peuple nouveau dont l'inexpérience lui a causé de graves troubles, mais qui y alla bientôt de l'avant.

Aujourd'hui le Mexique occupe une des premières places dans l'Amérique latine, non pas tant comme puissance

militaire, mais plutôt par son unité et son idéal de même que ses arts et sa culture.

En musique, les auteurs mexicains ont exploité les thèmes autochtones avec un Juventino Rosas, un Silvestre Revueltas, le maître Ponce, l'auteur de l'Estrellita universellement connue, de même que quelques oeuvres symphoniques assez populaires. En littérature, personne n'égale le prestige d'un José Vasconcelos, d'un Antonio Caso, Vito Alesio Robles ainsi que plusieurs autres qu'il serait impossible d'énumérer.

En peinture, les peintres mexicains ont suivi des tendances variées, depuis le réalisme le plus extrême ou l'impressionnisme le plus avancé jusqu'au plus grand classicisme. Il y eut des paysagistes comme l'immortel José Maria Velasco, des académiques comme Saturnine Herran. Aujourd'hui se manifestent d'autres tendances avec Gonzales Camarena, Eduardo Catagno, J. Nieto Hernandez et Albert Gardugno. Le surréalisme est représenté par Diego Rivera et José Clemente Orozco, deux peintres d'une renommée mondiale.

Le Mexique qui fut pauvre est aujourd'hui une nation progressive et d'un grand avenir. Il compte de belles villes, de grandes industries et plus que cela, un idéal d'union, de fraternité et de liberté.

Vous me demandez peut-être et avec raison: "Où est-ce qu'en est l'enseignement au Mexique?" Parce que durant votre séjour à Mexico, vous n'avez pas vu grand sérieux chez les étudiants.

(L'auteur fait ici allusion à la grève d'étudiants qu'il y eut l'été dernier à l'Université Nationale de Mexico dont furent témoins les étudiants canadiens en voyage à Mexico à cette époque là.) Ce à quoi je réponds: L'enseignement au Mexique comprend une grande variété de cours depuis "las primeras letras" comme nous appelons ici l'instruction rudimentaire jusqu'au cours les plus spécialisés. L'Université Nationale de Mexico reçoit l'élite même de la nation et des étudiants étrangers.

L'enseignement au Mexique se base sur le livre exposé du professeur. Le maître explique ses théories et l'élève les interprète selon ses idées. On n'impose jamais les doctrines dans nos écoles parce que l'étudiant serait le premier à ne pas le permettre. L'étudiant Mexicain est assez révolutionnaire,

comme vous vous en êtes rendus compte, mais il a un sentiment de responsabilité et il fait face à toutes les situations, même au risque de sa propre vie.

Ainsi le Mexique s'achemine vers un grand avenir où il n'y aura aucune exclusion de classe sociale et il donnera toujours asile à l'union et à la liberté.

Traduit de l'espagnol

par Maurice BOURASSA

pour J. Nieto GOMEZ, e.e.d. de l'Université Nationale de Mexico.

P.S. — M. J. Nieto Gomez est aussi rédacteur au journal La Prensa de Mexico.

Vapeurs de Mercure

ENTHOUSIASME D'UN H.E.C.

(Gérard m'en veut. Je lui dédie ces lignes pour qu'enfin il rit et que, peut-être il me pardonne...)

Je suis ce matin d'un enthousiasme fou!

Vive la vie! Vive le jour! Vive mon café chaud!

Je suis fou d'enthousiasme ce matin!

J'ébranle la maison! J'étonne la bonne!

Au diable le peigne! Les peignes c'est pour les bourgeois...

Ce matin je ne suis pas bourgeois, je ne veux plus être bourgeois!

Le bétet de travers! Les gants à l'envers!

Le cache-nez en révolte! Je suis une débacle, un cataclysme, une anarchie ambulante...

Qu'est-ce que ça peut bien me faire, ce matin! Je m'en f... royalement et je suis heureux...

La journée m'a dit bonjour en sonnant et la vie me crie d'entrer dans la danse...

Je scandalise les gens sérieux et graves qui déambulent lentement dans la rue... Ils sont inquiets, ça explique tout. Moi qui ne suis pas inquiet, je n'ai aucune raison d'être sérieux et grave... Voilà pourquoi je suis enthousiaste et fou!

Tournons le coin... Tu étais là? — Alors, bonjour vieille branche, vieux frère de soleil!

Et je cours et je chante...

Marche libre, libre...

La grand'route à ses bons moments... Marche libre, libre, librement...

Et je rêve d'une route chaude avec de la poussière, de la bonne poussière tout le long, et du vert plein les bords, du bleu, de l'or...

Viens père de facteur, va! Tu te demandes le son qui s'amène et se démente? Mais prends garde, le porte-lettres! Ou alors, je t'emmène avec moi... Tu devras cependant laisser là tes colis C.O.D. et tes lettres recommandées. Où je vais, où je cours, les choses importantes sont interdites!

Bonjour petite fille! Tu as les joues bien roses ce matin! Mais, n'aie pas peur, voyons! Marche avec moi, veux-tu? ou plutôt cours avec moi et tu verras que c'est bien éclairé où je vais...

Tu vois, c'est tout rouge, là-bas, au bout de la rue... Tu vois un peu à gauche, le clocher de Saint-Jacques qui brille et qui rit?

Eh bien! là-bas, c'est l'aventure et c'est la vie... là-bas, il y a de la lumière, de la couleur, de la musique de la gaieté... Là-bas, c'est magnifique!

Ab! mais tu en fais une mine! C'est mon bétet, toi aussi, qui ne te revient pas?

Tout de même! Les pompiers portent bien des casques de pompiers et personne ne songerait à leur en tenir grief!

Tout de même! Les pompiers ont bien le droit...

Et, parce que moi, j'ai un bétet, tu trouves ça... pompier!

Adieu! petite fille... tu ne comprends pas.

Elle ne comprend pas comme c'est bon d'être heureux et enthousiaste et fou et de porter un bétet...

Il y a là un pauvre vieil arbre, un peu galéux, tout chamarré d'incroyables pancartes de débats, chaussé de blanc, peut-être comprend-il, lui?

Toi que la civilisation avec ses briques, son asphalte, ses tramways, ses fils et ses poteaux, a oublié là, en pleine rue Saint-Denis... peut-être comprends-tu?

"Ab! mais comme c'est bleu!" s'écrie un petit enfant, le cou tout étiré... Et moi je répète: "Ab! mais comme c'est bleu!"

Ob! toi, le toit des hommes libres, l'avoir coincé entre ces roches peinturées, entre ces ordures de civilisés!... Heureusement, ILS ne peuvent te peindre, toi, et LEURS maisons peuvent bien se monter la tête, les folles, elles ne te cachent pas tout à fait...

Comme tu es bleu, ce matin! Comme je suis heureux que tu sois! Il n'y a qu'à te regarder un peu pour être heureux...

Bonjour petit moineau! Tu voudrais bien me rendre un service? Alors, tu vas continuer tout droit et, quand tu verras une grande masse de pierre, comme un sphinx mal équilibré dormant de tout son long devant le carré Viger, tu frapperas. Demande monsieur Delfosse et donne-lui ce message de ma part:

"Monsieur Delfosse, mon cadran a bien sonné ce matin.

Monsieur Delfosse, croyez-moi, je suis en parfaite santé; pas la moindre grippe, pas la moindre petite diarrhée, je vous assure!

Seulement, vous ne me verrez pas au cours de Finances publiques...

Non, monsieur Delfosse, non; c'est définitif.

Parce que je suis heureux, voyez-vous, parce que j'ai soif de liberté ce matin...

Marquez-moi absent si vous voulez... (Pourtant, si vous saviez comme je suis présent et vivant...)

Ah! si vous saviez, monsieur Delfosse, comme je suis heureux ce matin, et enthousiaste, et fou..."

Jacques HEBERT

Les Étudiants trouveront tous les volumes dont ils ont besoin

CHEZ

DÉOM

1247, Saint-Denis Montréal

ROUGIER FRÈRES
Spécialités Pharmaceutiques

150, RUE LA MOTTE MONTREAL

SPECIALITÉ

HABITS A LOUER OU A VENDRE

POUR TOUTES OCCASIONS
où l'habit noir est de rigueur



M. A. BRODEUR
MARCHAND TAILLEUR

28 est, rue Notre-Dame
L'Ancester 2776

Le même 5¢

Achète le MIRADO
Le crayon à POINTES PLUS FORTES DOUCEUR SCÉLÉE À MÊME PLUS LONGUE DURÉE

Certifiées avec une Garantie de Remboursement

3¢ CHACUN... MOINS PAR QUANTITÉS FABRIQUÉS AU CANADA

CRAYONS

EAGLE "CHEMI-SEALED"
COMPOSANTS FORTEMENT LIÉS

MIRADO